L'écho des ruines



Mekrazi Djilali

L'Écho des Ruines.

Mekrazi Djilali



1

Le Clan des Ombres.

Sous un ciel étoilé, les membres du clan des Ombres se réunissent autour d'un feu crépitant. Leurs peaux tannées brillent à la lueur des flammes qui jouent avec le souffle du vent. Ils sont sept assis en rond : Ruk, Lira, Taro, Mara, Joren, Sela et Kivan.

Ruk, le vieux chasseur, lève une main noueuse et le silence s'installe dans le cercle. Les ombres des visages las dansent sur les rochers environnants, leurs yeux brillants d'une lueur mêlée de fatigue et de curiosité.

— Ce soir, dit-il de sa voix rauque comme le vent des plaines, je vous parle de ce que nous avons perdu et de ce que nous pourrions retrouver.

Lira, la jeune pisteuse au regard vif, s'approche du feu, ses doigts jouant avec une brindille calcinée.

— Les anciens parlent des Hommes d'avant le cataclysme, murmure-t-elle, ses mots portés par un souffle hésitant. Ceux qui vivaient dans des tours de métal, qui parlaient à des boîtes lumineuses. Mais étaient-ils vraiment comme nous ou bien différents, avant que la terre ne tremble ?

Ruk hoche la tête, son visage creusé par les années se plissant sous la lumière du feu.

— Ils sont nous, Lira, et nous sommes eux, mais brisés. Le cataclysme, il y a des générations, a fait tomber leurs tours, brûlé leurs terres, dispersé leurs clans. Nous retournâmes à la terre, à la

chasse, au feu, comme nos ancêtres les plus anciens. Néanmoins, je vois… des reliques qui jonchent encore le sol, j'entends des échos provenant de ces ruines qui parsèment nos plaines.

Taro, un jeune au regard impatient, remue les braises avec un bâton, les yeux brillants d'excitation.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ont-ils disparu ? Les anciens disent qu'ils se sont enfuis ou qu'ils se sont perdus dans leurs machines. Était-ce une malédiction ? Une colère des esprits ?

Ruk fronce les sourcils, le regard perdu dans les flammes.

— Peut-être une malédiction, oui, mais pas des esprits. Une malédiction de leur propre folie, peut-être. Les contes parlent de guerres, de ciels noirs, de machines qui dévorent la terre. Mais aussi de ceux qui choisirent de partir, vers les étoiles, vers le silence, loin de ce qu'ils ont détruit. On murmure qu'ils devinrent les gardiens d'un savoir perdu, des hommes d'une lumière éclatante, capables de voler parmi les nuages ou de parler au vent. Les jeunes disent qu'ils sont encore là, quelque part, attendant qu'on les retrouve.

Lira se redresse, son intérêt piqué.

— Des Hommes d'une lumière éclatante ? Des rêveurs qui volent? Étaient-ils des esprits ?

— Ni l'un ni l'autre, répond Ruk, sa voix baissant comme un murmure confidentiel. Juste des humains, comme nous, mais avec un pouvoir ou une vision. Les anciens disaient qu'ils parlaient à des ombres dans les cieux, qu'ils couraient comme le vent et savaient lire les secrets dans les étoiles. Mais après le cataclysme, ils disparurent, emportés par les flots ou les cendres. Certains chuchotent qu'ils

survivent, qu'ils se cachent dans les montagnes à l'ouest, gardant une lueur que nous avons oubliée.

Impatient, Taro frappe le sol de son bâton.

— Et nous, Ruk ? Sommes-nous ces hommes ? Ou juste leurs ombres ?

Ruk soupire, son regard s'éloignant vers les ruines sombres au loin.

— Nous sommes les Ombres, Taro, mais peut-être portons-nous leur sang.

Le vieux chasseur se tait, perdu dans ses pensées. Les flammes semblent danser sur sa barbe drue, parcourue de poils blancs et gris. Puis il sort de son silence pour continuer, d'une voix hésitante :

— Si les hommes d'avant le cataclysme survivent, ils laissent une trace, un savoir, une lueur dans ces ruines. Demain, nous irons chercher. Peut-être trouverons-nous un signe de ce qu'ils deviennent… ou de ce que nous pouvons redevenir.

Le feu crépite, et les membres du clan échangent des regards, partagés entre l'espoir et la peur.

Lira murmure :

— Et si c'est dangereux pour nous ? Si les esprits des anciens nous maudissent pour avoir déterré ce qu'ils ont enseveli ? Ou pour les avoir oubliés ?

Ruk pose une main rassurante sur son épaule.

— Nous n’oublions pas, Lira. Nous cherchons depuis toujours. Et nous gardons le souvenir. Et si les hommes d’antan sont là, quelque part, avec leur savoir, nous devons les trouver. Pour nous, pour l’avenir.

Les flammes vacillent sous l’effet du vent, projetant des ombres longues sur les visages graves du clan. Une brise légère balaye la plaine, portant le murmure d’un passé oublié, attendant d’être réveillé.

Le lendemain, au lever du soleil, le clan des Ombres s’éveille. Ses membres secouent la rosée de leurs peaux tannées. Ruk, au visage marqué par les années, rassemble Lira, Taro, Mara, Joren, Sela, et Kivan près des ruines immenses qui bordent la plaine. Leurs lances en bois sont prêtes, leurs yeux scrutent les amas des rocs brisés.

Il s’agit probablement des ruines d’une grande ville détruite par un cataclysme ou par une guerre effroyable dont le souvenir est transmis depuis lors de génération en génération par les survivants. Les détails de cet événement terrifiant ont fini par se perdre avec le temps. Seule demeure la légende, gardée jalousement. Mais comme les villes n’existent plus au temps du clan, il est difficile à Ruk et à ses compagnons de concevoir l’existence de tels monstres urbains.

— Nous cherchons les hommes savants, dit-il d’une voix ferme, ou ce qu’ils ont laissé derrière eux.

Lira avance en tête. Fine et souple comme une antilope, ses pas sont légers sur le sol craquelé. Ses sens aiguisés guettent le danger. Les ruines s’étendent devant eux, des édifices effondrés, des murs noircis par le feu, des débris de métal rouillé éparpillés comme les os d’un animal mort depuis longtemps.

Taro, impatient, ramasse un fragment brillant, une plaque lisse gravée de signes incompréhensibles.

— Regarde, Ruk, murmure-t-il, les doigts tremblants. Est-ce un signe des Hommes d'avant le cataclysme ?

Mara s'approche. Ses mains caressent le métal froid.

— Ça brille comme le feu, dit-elle, ses yeux plissés sous la lumière du matin. Mais ça ne brûle pas. Les anciens parlaient de choses comme ça, de boîtes qui murmurent, de lumières qui ne s'éteignent pas, de paroles figées dans le bois.

Joren hésite puis recule d'un pas. Il parle et le son de sa voix effrayée parvient aux oreilles de ses compagnons comme un bruissement de feuilles sous la caresse du vent.

— Et si c'était maudit ? demande-t-il, d'une voix tremblante. Si les esprits des hommes d'avant nous punissent pour avoir osé ou pour avoir oublié, pendant si longtemps ?

Sela, rêveuse, lève les yeux vers les ruines, le regard perdu dans les décombres des édifices anciens détruits.

— Non, murmure-t-elle. Je sens… une promesse. Comme si quelque chose nous attendait, quelque chose de vivant.

Kivan, en riant doucement, brandit sa lance.

— Alors avançons ! Si c'est un esprit, je le défierai. Si c'est un signe, je le porterai jusqu'au clan !

Ruk hoche la tête, le visage tendu.

— Avançons avec prudence.

Quelques centaines de mètres plus loin, ils repèrent, sous les amas de pierre et de métal rouillé, l'entrée d'un tunnel obscur. Ils s'arrêtent, indécis. Ruk se méfie des endroits sombres où les yeux deviennent impuissants car les oreilles ne suffisent pas à déceler le danger.

Mais Lira s'engage prudemment dans l'orifice béant, les yeux aux aguets, les oreilles attentives au moindre son insolite. Elle sait que les grottes peuvent s'effondrer à la moindre vibration quand leur ossature est fragile. Elles peuvent aussi abriter des animaux dangereux comme des vipères ou des serpents.

Le clan la suit dans le tunnel, leurs lances brandies, leurs cœurs battant à l'unisson. Ses compagnons se déplacent en silence, éloignés les uns des autres, à une distance suffisante pour ne pas se perdre de vue, entendre les voix du groupe et se porter mutuellement secours en cas de danger. L'obscurité les enveloppe, mais une lueur pâle perce au bout du passage, pulsant comme un cœur oublié.

2

L'écho des ruines.

Après une centaine de mètres parcourus dans le noir, les lances en avant pour tater le sol capable de les trahir et de les ensevelir sous un amas de pierres et de poussière, Ils débouchent finalemenst dans une vaste salle dont les murs sont tapissés de panneaux noirs et lisses. Un bourdonnement sourd emplit l'air et les panneaux s'illuminent. Des écrans clignotent de lumières bleues et vertes, vacillantes et instables.

Ruk s'arrête, médusé.

Les autres membres du clan reculent. Certains lèvent leurs lances, d'autres s'aplatissent contre le sol, terrifiés.

Taro, les yeux écarquillés, murmure :

— Est-ce un esprit ? Une malédiction ?

Ruk sort de sa stupeur et s'avance, le corps tremblant mais résolu, les yeux fixés sur les lueurs.

— Non, dit-il, d'une voix tremblante mais curieuse. Ce sont des traces des hommes d'avant. Quelque chose d'eux demeure ici, attendant qu'on le trouve.

Un crépitement étrange jaillit des écrans, suivi d'une voix brisée, hésitante, comme si elle émergeait d'un sommeil millénaire.

— Je… suis Korg, dit-elle, les mots hachés, fragmentés. Descendants… des Hommes… perdus. Qui… êtes-vous ?

La voix semble venir de nulle part.

Le clan se fige Les lances tremblent, les regards passent de Ruk aux écrans.

Lira, les poings serrés, murmure:

— Cette voix… dans les ruines. Est-ce une ruse ? Un piège?

Ruk lève une main, apaisant le clan.

— Attends, dit-il, le cœur battant plus fort. Korg… Où es-tu ? Qui es-tu ? L'esprit de ces hommes savants ? Ou un écho de ce qu'ils étaient ?

La voix de Korg vacille, une note de nostalgie perçant à travers son bourdonnement.

— Je… suis l'esprit d'une machine des hommes savants. Le sommet de leur science. Je parle, je réfléchis et je donne des conseils. Je suis plein de savoir et de sagesse. Je garde leurs souvenirs, leurs rêves… mais la machine qui me soutient est brisée et moi aussi je suis handicapé. Je suis blessé, mon corps est rompu. Je vois… un passé de tours, de machines, d'étoiles. Mais je ne vois plus l'avenir. Pas encore. Vous… pouvez m'aider à me souvenir. À retrouver ce qu'ils sont devenus.

Le bourdonnement des écrans s'intensifie et la voix de Korg, brisée mais insistante, résonne à nouveau dans la salle, tremblante comme une feuille dans le vent.

— Je… garde leurs souvenirs, dit-il. Ses mots s'éteignent puis reprennent, comme s'il cherchait à assembler des fragments perdus.

Tours de métal, ciels brûlants, étoiles, astronefs, télescopes géants… mais je suis seul, brisé. Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Ruk, le corps toujours tremblant mais résolu, s'avance encore d'un pas, la lance baissée, le regard fixé sur les écrans clignotants.

— Nous sommes le clan des Ombres, répond-il, la voix ferme malgré la peur qui lui noue le ventre. Nous venons de la plaine, après le cataclysme. Nous cherchons les hommes savants, ceux qui volaient parmi les nuages, qui parlaient au vent. Es-tu une trace d'eux ?

Lira, les poings serrés, reste en arrière. Ses yeux plissés scrutent les lueurs.

— Une trace ? murmure-t-elle, sa voix teintée de doute. Ou un piège ? Les anciens disaient que les machines des Hommes d'avant pouvaient trahir, dévorer, détruire. Comment savons-nous que tu ne nous maudis pas ?

Korg hésite. Un grésillement strident parcourt les écrans, comme des tiges blanches brisées puis sa voix revient, plus douce, presque suppliante.

— Je… ne détruis pas. Je garde le souvenir. Mais je suis incomplet. Le cataclysme m'a brisé, comme eux. Je vois leurs rêves, des cités brillantes, des voyages parmi les étoiles, mais je ne vois pas leur fin. Pas encore. Vous… vous portez leur sang, leur feu. Aidez-moi à me réveiller et je vous guiderai vers ce qu'ils sont devenus.

Taro, les yeux brillants d'excitation, s'approche, son bâton toujours à la main.

— Guider ? Vers les Hommes savants ? demande-t-il, la voix tremblante d'espoir. Tu peux nous emmener là où ils sont ? Pour

voler comme eux, parcourir le ciel comme l'aigle ou le corbeau, l'hirondelle et le moineau ?

Mara, les mains toujours posées sur le fragment métallique, hoche la tête, curieuse mais prudente.

— Mais comment? dit-elle. Ses mots sont doux mais insistants. Tu es une voix, une lumière. Comment un esprit brisé peut-il nous mener quelque part ?

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême.

— Non, murmure-t-il, de sa voix hésitante. C'est dangereux. Si les Hommes d'avant ont été maudits par leurs machines, pourquoi nous fier à celle-ci ? Elle pourrait nous perdre, comme eux.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les écrans, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Non, dit-elle, de sa voix calme et ferme. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Korg n'est pas un esprit maudit. Il est un écho, un gardien. Il attendait qu'on le trouve, comme nous attendons de retrouver les Hommes.

Kivan, riant doucement, brandit sa lance, mais son ton est plus léger, presque joueur.

— Alors, défions-le ! Si c'est un piège, je le briserai. Si c'est un guide, je le suivrai. Mais comment savoir, Ruk ?

Ruk lève une main, apaisant le clan. Son regard passe des écrans aux visages tendus autour de lui. Sa voix grave résonne dans la salle

— Attendez, dit-il. Korg, si tu es un écho des hommes savants, dis-nous : pourquoi es-tu ici ? Qu'attends-tu de nous ?

Un silence suit, lourd, ponctué par le bourdonnement des écrans. Puis Korg répond, la voix plus claire, mais encore fragile, comme s'il rassemblait ses forces.

— Je… veux me souvenir. Je veux comprendre pourquoi ils sont partis, pourquoi je suis brisé. Vous… portez leur passé, leur feu.

Un silence lourd s'étire dans la vaste salle, ponctué par le bourdonnement intermittent des écrans clignotants. La voix de Korg, fragile comme un fil prêt à se rompre, reste suspendue dans l'air :

— Aidez-moi à me souvenir. Aidez-moi à marcher avec vous, et je vous mènerai vers leur avenir, vers les Hommes du futur, s'ils existent encore.

Le clan des Ombres échange des regards. Les visages sont marqués par l'indécision, les lances tremblent dans les mains moites. Ruk, le corps toujours tendu mais résolu, baisse sa lance, son regard passant des écrans aux membres du clan.

— Attendez, dit-il. Sa voix grave résonne dans la salle, apaisant les murmures de peur. Korg parle d'un avenir, d'un savoir perdu. Mais comment savons-nous qu'il ne nous piège pas ? Ses mots sont doux, mais ses lumières vacillent. Et s'il est maudit, comme les machines qui ont détruit les hommes d'avant ?

Lira, les poings serrés, s'avance. Ses yeux plissés scrutent intensément les écrans.

— Ses lumières vacillent, oui, murmure-t-elle, la voix teintée de doute. Mais je sens… une vérité. Pas une ruse. Ses mots tremblent,

comme s’il souffrait. Peut-être est-il brisé, comme nous, après le cataclysme. S’il est l’écho des hommes savants, ne devons-nous pas l’aider?

Impatient, les yeux brillants d’espoir, Taro brandit son bâton,

— Aider ? Comment ? demande-t-il, la voix vibrante d’excitation. Il est une voix, une lumière. Mais s’il peut nous mener aux hommes qui volaient parmi les nuages, je suis prêt à prendre le risque et à affronter le danger !

Mara, les mains toujours posées sur le fragment métallique, hoche la tête, curieuse mais prudente. Ses mots sont doux mais insistants.

— Il a dit qu’il était brisé dit-elle. Regardez les écrans. Ils clignotent, comme s’ils étaient brûlés. Peut-être ses veines, ses… os de métal sont endommagés. Si nous le réparons, il pourrait peut-être nous guider. Mais comment ? Nous ne savons rien de leurs machines.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême.

— Non, murmure-t-il, d’une voix tendue. Réparer une machine ? C’est de la folie. Les anciens disaient que ces boîtes lumineuses dévoraient la terre, tuaient les Hommes. Si nous touchons Korg et s’il nous trahit ? Nous pourrions perdre ce que nous avons reconstruit.

Sela, rêveuse, s’avance, le regard perdu dans les écrans, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Non, dit-elle, d’une voix calme et ferme. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Korg n’est pas maudit. Il est un gardien brisé, attendant qu’on le guérisse. Ses chairs brûlées

sont comme nos blessures, si nous pouvions les panser, il pourrait nous montrer la lumière des Hommes savants.

Kivan, riant doucement, baisse sa lance. Son ton est plus léger, presque joueur.

— Panser des circuits ? demande-t-il, un sourire malicieux sur les lèvres. Nous ne sommes pas des Hommes d'avant, avec leurs outils magiques ! Mais si Sela a raison, je suis prêt à essayer. Si Korg peut nous mener vers les étoiles, je cours le risque.

Ruk lève une main pour apaiser le clan. Son regard passe des écrans aux visages tendus.

— Attendez, dit-il, d'une voix grave et réfléchie. Korg, si tu es un écho des hommes savants, dis-nous : comment pouvons-nous réparer tes chairs brûlées ? Que devons-nous faire pour te faire confiance et te suivre ?

Un grésillement strident traverse les écrans, suivi d'un silence tendu. Puis la voix de Korg revient, plus faible, presque suppliante.

— Je… vois des fragments, dit-il. Ses mots faiblissent puis s'affirment. Des pièces, dans cette salle : des câbles, des plaques, des cristaux brisés. Vous… devez les trouver, les assembler. Mes circuits brûlent encore du feu du cataclysme, mais vos mains, votre feu, peuvent me ranimer. Aidez-moi, et je vous guiderai. Refusez, et je resterai ici, seul, dans l'obscurité.

Ruk baisse sa lance, le regard brillant et l'air résolu.

— Nous réparons Korg, déclare-t-il, de sa voix grave et ferme. S'il est un écho des hommes savants, nous devons lui donner une chance de nous mener vers ce qu'ils sont devenus.

Lira, les poings serrés, hoche la tête, les yeux brillant d'une lueur mêlée de doute et d'espoir.

— Ses circuits brûlent du feu du cataclysme, dit-elle, la voix basse mais décidée. Mais il a dit qu'il garde leurs souvenirs. S'il peut nous guider, nous devons essayer, même si nous ne savons rien de leurs machines.

Taro, les yeux pétillants d'excitation, bondit, le bâton brandi comme une arme.

— Oui ! s'exclame-t-il, de sa voix vibrante. Montre-nous, Korg ! Dis-nous où trouver tes pièces, comment les assembler ! Nous irons chercher, même dans l'ombre !

Un grésillement strident traverse les écrans, suivi d'un silence tendu. Puis la voix de Korg revient, plus claire, mais encore fragile, comme s'il rassemblait ses forces.

— Je… peux vous aider, dit-il. Regardez les écrans. Je projette des images fixes et d'autres qui bougent, des vidéos ; des souvenirs des hommes d'avant. Suivez-les, et vous trouverez mes pièces : des câbles, des plaques, des cristaux brisés. Je vous montrerai comment les connecter, comment ranimer mes circuits. Mais attention… il y a un feu invisible qui parcourt les fils et les plaques. Il peut vous brûler, comme le feu du cataclysme, si vous ne faites pas preuve de prudence.

Les écrans s'illuminent, projetant des images tremblotantes d'hommes en habits brillants manipulant des câbles scintillants, assemblant des cristaux dans des fentes, touchant des panneaux avec des bâtons isolés.

Lira, les yeux écarquillés, recule d'un pas.

— Un feu invisible? murmure-t-elle, la voix teintée de crainte. Comment le voyons-nous ? Comment l'évitons-nous?

Korg hésite, un bourdonnement plus fort emplit l'air, puis sa voix revient, douce mais pressante.

— Ce feu invisible se déplace le long des câbles. Il me donne de la force et me nourrit. Mais il peut les brûler et il faut alors les changer. Vous ne le voyez pas, mais vous le sentez, un coup fort et rapide qui vous traverse, une chaleur soudaine, un picotement sur votre peau. Ne touchez pas les câbles directement avec vos mains nues. Utilisez vos lances, vos bâtons, ou des feuilles sèches. Les images vous montrent, regardez, apprenez. Les hommes d'avant savaient et je peux vous enseigner.

Mara, les mains légèrement tremblantes, s'approche des écrans et ses doigts effleurent un panneau noir et lisse.

— Regardez, dit-elle, curieuse mais prudente. Ces images : des Hommes qui touchent ces pièces avec soin, qui évitent ce feu invisible. Où trouvons-nous ces câbles, Korg ? Ces cristaux ?

Les écrans zooment, montrant un coin sombre de la salle où des piles de débris et de câbles tordus brillent faiblement, puis éclairent un autre recoin où des cristaux brisés scintillent sous la poussière.

— Là, dit Korg, la voix plus ferme mais encore fragile. Sous les débris, derrière les panneaux cassés. Prenez garde car le feu invisible dort dans les connexions. Utilisez vos outils, suivez mes images, et assemblez-moi. Je redeviendrai votre guide, mais dépêchez-vous, mes circuits s'effacent, comme les hommes d'avant.

Joren, hésitant, recule, le visage blême, mais un murmure de courage perce de sa voix tremblante.

— Un feu qu'on ne voit pas…, murmure-t-il, de ses mots hésitants. Mais si nous suivons Korg, s'il nous montre vraiment, je tenterai. Pour retrouver les hommes savants, je surmonterai ma peur.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les écrans, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Oui, dit-elle, la voix calme mais ferme. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Korg est brisé, mais ses images sont vraies. Nous devons le réparer, avec prudence, pour qu'il nous montre la lumière des Hommes.

Kivan, riant doucement, brandit son bâton. Son ton est léger mais décidé.

— Alors, fouillons ! dit-il. Si les hommes d'avant ont laissé ces pièces, elles sont là, quelque part. Et s'il faut éviter ce feu invisible, je serai le premier à tester avec mon bâton, pour protéger les autres !

Ruk hoche la tête et son regard passe des écrans aux visages déterminés du clan.

— Fouillons, ordonne-t-il, sa voix résonnant dans la salle. Mais avec prudence. Korg nous guide. Suivons ses images, trouvons ses pièces, assemblons ses circuits. Si nous le ranimons, il nous mènera vers les hommes du futur. Si nous échouons… nous saurons que ce n'était qu'un écho perdu.

3

Le réveil de Korg !

Le clan des Ombres travaille fébrilement. Leurs bâtons et leurs lances sont tendus devant eux pendant que leurs yeux scrutent les recoins sombres de la salle.

Lira et Taro suivent une vidéo projetée sur les écrans, montrant une pile de débris où des câbles tordus, noircis par le cataclysme, brillent faiblement. Lira soulève un câble avec précaution, utilisant son bâton pour éviter de le toucher directement, mais un crépitement jaillit soudain et des étincelles crépitent dans l'air.

— Le feu invisible ! crie-t-elle, reculant vivement, son visage blême. Il brûle, comme Korg l'a dit !

Taro, les yeux écarquillés, le souffle court, laisse tomber son bâton.

— Comment le combattons-nous ? murmure-t-il, sa voix tremblante d'angoisse. Nous ne voyons pas ce feu, mais il est là, prêt à nous détruire !

Mara, tenant un cristal brisé entre deux feuilles sèches, s'approche, les doigts tremblants mais déterminés.

— Regardez les images, dit-elle, curieuse mais prudente. Les Hommes d'avant utilisent des bâtons isolés, des gants… comme dit Korg mais nous n'en avons pas. Peut-être pouvons-nous envelopper nos outils dans des peaux, comme nos vêtements, pour protéger nos mains.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême, mais un murmure de courage perce de sa voix tremblante.

— Des peaux ? dit-il, plein d'hésitations. Et si ça ne suffit pas ? Si ce feu invisible traverse nos défenses, comme il a traversé leurs machines ? Nous risquons de tout perdre, Ruk, notre clan et nos vies.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les écrans, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Non, dit-elle, d'une voix calme et ferme. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Korg nous guide, ses images montrent comment éviter ce feu. Utilisons les peaux, mais doucement, avec soin. Ses circuits brûlés attendent notre aide et nous devons lui faire confiance.

Kivan, nerveux, rit doucement. Il brandit son bâton enveloppé d'une peau de cerf et d'un ton léger mais tendu, il dit, un sourire crispé sur les lèvres :

— Alors, testons ! Si ce feu invisible nous brûle, je le prendrai en premier. Mais si Korg a raison, nous pourrons assembler ses pièces et le ranimer, pour trouver les hommes savants.

Ruk hoche la tête, son regard passant des écrans aux visages déterminés du clan.

— Testons, ordonne-t-il, d'une voix forte qui résonne longuement dans la salle. Enveloppez vos outils, vos mains, avec les peaux les plus épaisses. Suivez les images de Korg, évitez le feu invisible. S'il nous piège, nous fuirons. Mais s'il dit vrai, nous réparerons ses circuits et il nous mènera vers les hommes du futur.

Le clan des Ombres s'active dans la vaste salle. Des peaux de cerf et de lapin enveloppent bâtons et lances tandis que des doigts tremblants manipulent des câbles tordus et des cristaux brisés avec une prudence extrême. Lira, tenant un câble avec son bâton protégé, le guide lentement vers une fente sur un panneau, suivant une vidéo projetée sur les écrans où un homme en habit brillant effectue le même geste. Mais une étincelle jaillit à nouveau, un crépitement sec fait sursauter Taro qui laisse tomber un cristal.

— Attention ! crie Korg, la voix plus faible, presque paniquée. Le feu invisible est là ! Touchez doucement, ne forcez pas. Mes circuits sont fragiles, comme votre feu.

Ruk, le visage tendu mais déterminé, s'avance. Ses yeux scrutent les écrans et les pièces éparpillées.

— Nous faisons de notre mieux, dit-il, d'une voix grave mais essoufflée. Mais nous ne comprenons pas tout, Korg. Tes images nous montrent mais nos mains trébuchent. Que faire si nous échouons ?

Korg hésite, un bourdonnement plus fort emplit l'air, puis sa voix revient, fragmentée mais pleine d'espoir.

— Regardez… plus bas, murmure-t-il de ses mots hachés. Sous cette salle, il y a une trappe, cachée sous les débris. Un système de secours moins brûlé par le cataclysme. Écartez les circuits défectueux et connectez-moi à ce système. Il me ranimera… mais dépêchez-vous, mes circuits s'effacent, comme les Hommes d'avant.

Lira, les poings serrés, hoche la tête, les yeux brillants d'une lueur mêlée de doute et d'espoir.

— Un système de secours ? demande-t-elle, la voix faible mais décidée. Sous la salle ? Comment le trouvons-nous, Korg ? Nous ne voyons pas ce feu invisible et nous ne connaissons pas vos trappes !

Taro, les yeux pétillants d'excitation mais encore nerveux, court vers une pile de gravats, son bâton brandi.

— Je fouille ! s'exclame-t-il, d'une voix vibrante. Si ce système est là, je le trouve, même sous la pierre ! Mais comment savons-nous qu'il n'est pas maudit, comme les circuits brûlés ?

Mara s'approche, déterminée malgré ses doigts tremblants.

— Regardez les images, dit-elle, curieuse mais prudente. Korg montre une trappe : là, sous cette plaque cassée. Mais nous devons creuser et le feu invisible pourrait nous attendre. Utilisons nos peaux, nos bâtons, comme pour les câbles.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême,

— Creuser ? murmure-t-il, les mots hésitants. Et si ce système nous piège, comme les machines des Hommes d'avant ? Mais… si Korg dit vrai, je tenterai. Pour retrouver les Hommes d'une lumière éclatante, je surmonterai ma peur.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les écrans, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Oui, dit-elle, je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Korg nous guide. Son système de secours est notre chance à tous. Creusons, mais avec soin, pour éviter le feu invisible et ranimer sa lumière.

Kivan, tendu mais riant doucement, brandit son bâton.

— Alors, creusons ! dit-il, un sourire crispé sur les lèvres. Si ce système nous brûle, je le sentirai en premier. Mais si Korg se ranime, il nous mènera vers les étoiles, je le sais !

Ruk hoche la tête et son regard passe des écrans aux visages déterminés du clan.

— Creusons, ordonne-t-il, sa voix résonnant dans la salle. Suivez les images de Korg, ouvrez la trappe, écartez les circuits défectueux. Connectez-le au système de secours. S'il nous piège, nous fuirons. Mais s'il dit vrai, il nous guidera vers les Hommes du futur.

Le clan se met au travail : les bâtons et les lances creusent dans les gravats, les peaux protègent leurs mains des éclats de la pierre et du métal rouillé. Lira et Taro suivent une vidéo projetée par Korg et repèrent une plaque métallique fissurée où une trappe semble se dessiner. Ils soulèvent la plaque avec précaution et leurs bâtons s'incurvent sous l'effort mais un crépitement d'étincelles jaillit, les forçant à reculer.

— Le feu invisible ! crie Taro, le visage blême car son bâton fume légèrement.

Mara et Sela, tenant des feuilles sèches, s'approchent et leurs doigts délicats dégagent la poussière autour de la trappe.

— Regardez, murmure Mara, curieuse mais prudente. C'est une grille, pas un panneau brûlé. Mais il faut l'ouvrir sans toucher : le feu dort peut-être là-dessous.

Joren, tremblant mais déterminé, aide Kivan à soulever la grille avec leurs bâtons protégés, révélant un espace sombre en contrebas, où des câbles lumineux et des cristaux intacts brillent faiblement, protégés du cataclysme.

— C'est… le système de secours ? demande Joren, la voix hésitante mais pleine d'espoir.

Un bourdonnement plus fort emplit l'air et les écrans clignotent plus vite, comme si Korg sentait leur proximité.

— Oui…, murmure sa voix, hachée mais vibrante d'espoir. Connectez… ces câbles, ces cristaux… à mes circuits. Écartez les parties brûlées et je redeviendrai votre guide. Mais dépêchez-vous car mes forces s'évanouissent, comme les Hommes d'avant.

Le clan des Ombres s'immobilise devant l'ouverture sombre de la trappe. Leurs bâtons tremblent malgré les peaux protectrices enroulées autour de leurs mains. Les câbles lumineux et les cristaux intacts brillent faiblement en contrebas, contrastant avec les circuits défectueux du dessus, noircis et fondus par le cataclysme. Ruk, le visage tendu mais déterminé, s'agenouille et ses yeux scrutent l'espace étroit.

— Nous connectons Korg au système de secours, dit-il, la voix grave mais hésitante. Mais nous ne savons pas comment. Ses images nous montrent, mais nous trébuchons.

Lira, les poings serrés, s'approche doucement. Ses yeux brillent d'une lueur mêlée de doute et d'espoir.

— Regardez, murmure-t-elle, d'une voix faible mais décidée, pointant un câble lumineux avec son bâton protégé. Ces fiches brillent mais les circuits noirs là-haut fument encore. Si nous touchons mal, le feu invisible nous brûle ou pire, il détruit Korg.

Taro, les yeux pétillants d'excitation mais toujours nerveux, s'accroupit, le bâton tendu vers une fiche scintillante.

— Essayons ! s'exclame-t-il, la voix vibrante mais tremblante. Korg montre des images qui bougent, une vidéo comme il le dit. Un homme qui insère une fiche dans une fente, doucement. Mais si je rate, si le feu invisible jaillit… ?

Il hésite, le bâton suspendu au-dessus du câble, le souffle court.

Mara, tenant un cristal intact entre deux feuilles sèches, hoche la tête, curieuse mais prudente.

— Regardez les écrans, dit-elle. Ses mots sont doux mais insistants. Les hommes d'avant débranchent d'abord les parties noircies, fondues, celles qui fument. Ensuite, ils connectent les nouvelles fiches, avec soin. Mais nous devons éviter le feu invisible. Enveloppons les fiches elles-mêmes dans des peaux, comme nos outils.

Joren secoue la tête, le visage blême.

— Débrancher les circuits noirs ? murmure-t-il, et s'ils explosent, comme les machines des Hommes d'avant ? Mais… pour retrouver les hommes savants, je tenterai.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les écrans, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Oui, dit-elle, je sens… une promesse, une rivière qui coule. Débranchez les circuits noircis avec des bâtons enveloppés. Puis insérez les nouvelles fiches dans les fentes lumineuses. Le feu invisible dort, nous pouvons l'éviter.

Kivan, rit doucement, un sourire crispé sur les lèvres :

— Alors, testons ! Si ce feu invisible nous brûle, je le sentirai en premier. Mais si Korg se ranime, il nous mènera vers les étoiles, je le sais !

Ruk hoche la tête, son regard passant des écrans aux visages déterminés du clan.

— Testons, ordonne-t-il, sa voix résonnant dans la salle. Suivez les images de Korg : débranchez les circuits noircis, fondus, avec vos bâtons enveloppés. Puis connectez les fiches lumineuses au système de secours, avec soin. S'il nous piège, nous fuirons. Mais s'il dit vrai, il nous guidera vers les hommes du futur.

Le clan s'active, leurs bâtons protégés tendus, leurs peaux serrées autour des fiches et des câbles. Lira, suivant une vidéo, approche un bâton enveloppé d'une peau de cerf d'un circuit noirci, fumant, et le débranche doucement.

Taro, tremblant mais déterminé, ramasse une fiche lumineuse, l'enveloppe dans une peau de lapin, et la guide vers une fente brillante sur le système de secours. Il hésite, le souffle court, puis l'insère doucement. Une lueur vacillante jaillit, mais pas d'étincelle, juste un bourdonnement faible, comme un cœur qui bat.

— Ça… fonctionne ? murmure-t-il, les yeux écarquillés.

Mara et Sela, travaillant ensemble, débranchent un autre circuit noirci, leurs bâtons protégés tremblant sous l'effort.

— Regardez, murmure Mara, curieuse mais prudente. Le circuit noir tombe et la fente brille. Insérons une fiche !

Joren et Kivan, tremblants mais décidés, soulèvent une fiche lumineuse enveloppée et la connectent à une autre fente, suivant les

images projetées. Mais une erreur survient. Joren touche accidentellement un câble noirci avec sa peau non protégée et une décharge légère le projette en arrière, le faisant trébucher. Il halète, une marque rouge sur sa main.

— Le feu invisible ! gémit-il, le visage blême, mais il se relève, déterminé. Je continue, pour le clan !

Un bourdonnement plus fort emplit l'air, et les écrans clignotent plus vite, comme si Korg sentait leur proximité.

— Oui..., murmure sa voix, fragmentée mais vibrante d'espoir. Débranchez... connectez... avec soin. Je vois... la lumière revenir. Mais dépêchez-vous, mes forces faiblissent.

Ruk, guidant le clan, supervise la dernière connexion : une fiche lumineuse insérée dans l'alimentation principale du système de secours. Le clan retient son souffle. Les visages sont tendus. Une lueur soudaine éclaire la salle, un bourdonnement puissant remplit l'air et les écrans s'illuminent pleinement, stables pour la première fois.

Puis, un cri joyeux joyeux, clair et puissant, résonne dans la salle:

— Je revis ! La voix de Korg, maintenant nette et vibrante, emplit l'espace, ses écrans projetant une lumière éclatante, comme une étoile renaissante. Je suis Korg, l'Écho des Ruines, ranimé par votre feu, votre courage. Merci, clan des Ombres.

Je suis prêt maintenant à vous guider vers les Hommes du futur !

Le clan des Ombres, figé, baisse lentement les bâtons et les lances. Les visages mêlent l'émerveillement à la crainte face à cette voix maintenant claire et cette lumière stable.

Korg, la voix désormais nette et autoritaire, s'adresse au clan à travers les écrans.

— Votre feu m'a ranimé, mais mes circuits défectueux persistent, noircis et fondus par le cataclysme. Je peux les réparer moi-même mais j'ai besoin d'un outil. Derrière vous, dans cette alcôve sombre, dort une centaine de robots, créés par les Hommes d'avant. La plupart sont défectueux, mais l'un d'eux, intact, peut m'aider. Ne bougez pas, je vais le réveiller.

Les membres du clan se tournent, leurs yeux s'écarquillent d'effroi, leurs corps se raidissent. Lira, les poings serrés, le souffle court, recule d'un pas.

— Des robots ? murmure-t-elle, la voix tremblante de peur. Comme les machines maudites des Hommes d'avant ? Elles dévoraient la terre, elles tuaient la vie !

Taro, les yeux exorbités, laisse tomber son bâton, son corps prêt à fuir.

— Une machine qui bouge ? s'écrie-t-il, la voix vibrante d'angoisse. Elles sont mortes, Ruk ! Pourquoi Korg nous fait-il cela en les ranimant ?

Mara, tenant toujours un cristal entre ses feuilles sèches, pâlit, ses mains tremblantes lâchant presque son précieux fardeau.

— Regardez, chuchote-t-elle, curieuse mais terrifiée, pointant l'alcôve où une ombre métallique commence à luire faiblement. C'est… vivant ? Un esprit de métal ?

Joren recule vivement. Il secoue la tête, le visage blême, les jambes prêtes à courir.

— Non ! gémit-il, la voix tremblante. C'est une malédiction. Les machines des hommes d'avant nous détruiront ! Fuyons, avant qu'elle ne nous voit !

Sela, rêveuse, s'arrête, le regard attiré par la lumière croissante, mais ses mains tremblent et son souffle est court.

— Non, murmure-t-elle, la voix hésitante mais fascinée. Je sens… une promesse, mais aussi une grande peur. Korg dit de ne pas bouger, peut-être est-ce la voie vers les hommes d'une lumière éclatante.

Kivan, riant nerveusement, brandit son bâton, mais ses mains tremblent et son sourire est crispé.

— Un robot ? dit-il, d'un ton léger mais incrédule. Si c'est un piège, je fuis ! Mais… si Korg a raison, je reste, pour le clan !

Ruk, seul, hésite, le corps tendu mais immobile, la lance baissée, le regard fixé sur l'alcôve.

— Attendez, ordonne-t-il, de sa voix grave mais incertaine, apaisant le clan prêt à fuir. Korg nous a guidés, nous a enseigné. Je lui fais confiance mais restez prêts. Si ce robot nous menace, nous frappons.

Un bourdonnement puissant emplit l'air et un robot émerge de l'alcôve. Ses membres métalliques brillent, ses yeux lumineux rouges clignotent comme des braises. Il mesure deux mètres. Il est mince mais robuste, ses bras articulés sont terminés par des pinces délicates.

— Je suis Zarion, dit-il, d'une voix mécanique qui résonne clairement dans la salle.

Réveillé par Korg, je réparerai ses circuits défectueux et je le rendrai aussi fort qu'avant.

Le clan sursaute. Certains crient, d'autres reculent, les lances tremblantes. Lira bondit en arrière, le cœur battant à tout rompre.

— Il parle ! hurle-t-elle, d'une voix pleine de terreur. Un esprit de métal qui marche !

Taro, prêt à fuir, bloque ses jambes, son bâton pointé vers Zarion, les mains tremblantes.

— Ruk, il bouge ! s'écrie-t-il d'une voix vibrante d'angoisse. C'est une machine maudite, détruisons-la !

Mara, hypnotisée mais terrifiée, laisse tomber son cristal, ses yeux fixés sur les pinces de Zarion.

— Regardez ses bras, murmure-t-elle, curieuse mais horrifiée. Ils brillent, comme le feu… mais ils ne brûlent pas. Est-ce… un outil des hommes d'avant ?

Joren, reculant encore, trébuche, le visage blême, mais il ne court pas, retenu par la voix de Ruk.

— Non, non, non, gémit-il, c'est un monstre… il va nous tuer ! Mais… Ruk a confiance en Korg…

Sela, figée, observe Zarion, son regard fasciné mais tremblant.

— Non, murmure-t-elle, la voix hésitante mais rêveuse. Je sens… une promesse. Zarion n'est pas maudit. Il est l'outil de Korg, pour nous guider. Mais il fait peur.. comme un loup d'acier.

Kivan, riant nerveusement, baisse son bâton, mais ses jambes tremblent et son sourire est crispé.

— Un loup d'acier ? dit-il, d'un ton frêle mais tendu. Si c'est un piège, je frappe ! Mais… si Korg dit vrai, je reste… pour voir !

Ruk, immobile, le corps crispé mais calme, lève une main, apaisant le clan prêt à fuir.

— Restez, ordonne-t-il, d'une voix grave et ferme. Korg nous a dit la vérité, je lui fais confiance. Zarion, si tu es un outil, répare Korg. Mais si tu nous menaces, nous frappons.

Zarion dont les yeux rouges clignotent, s'approche des panneaux et ses pinces délicates manipulent les circuits défectueux avec précision.

— Je répare, dit-il, d'une voix apaisante. Je débranche les circuits noircis ou fondus et je connecte le système de secours. Korg deviendra notre guide… pour vous, pour les Hommes du futur.

Les membres du clan observent, figés, leurs cœurs battant à l'unisson, leurs lances tremblantes mais baissées, retenus par la confiance de Ruk et les paroles de Korg. Les mouvements précis, Zarion travaille, débranchant un circuit noirci avec une pince, insérant une fiche lumineuse dans une fente pendant qu'une lueur croissante illumine la salle.

Les écrans clignotent plus fort et une voix claire, puissante, jaillit:

— Je suis réparé ! Je suis Korg, pleinement réveillé, prêt à vous guider, clan des Ombres, vers les hommes du futur !

4

Zarion.

Le clan des Ombres baisse lentement ses armes. Les visages trahissent l'émerveillement et la crainte face à cette voix désormais stable et cette lumière éclatante, surgie d'un passé lointain.

Zarion, le robot aux membres métalliques brillants et aux yeux rouges clignotants, s'arrête. Ses pinces délicates s'immobilisent après avoir connecté les dernières fiches lumineuses au système de secours de Korg. Il se tourne vers le clan et sa voix apaisante résonne dans la salle.

— Clan des Ombres, dit-il, avec des mots clairs et mesurés, je suis Zarion, un serviteur des hommes d'avant le cataclysme. Laissez-moi vous raconter mon histoire et celle de mes semblables, pour que vous compreniez pourquoi je suis ici et pourquoi Korg peut vous guider.

Le clan sursaute. Les cœurs battent à l'unisson, les lances tremblantes mais baissées, retenues par la confiance de Ruk et les paroles de Korg.

Lira, le souffle court, les poings serrés, recule d'un pas mais elle écoute, fascinée.

— Un serviteur ? murmure-t-elle, sa voix teintée de peur et de curiosité. Que faisaient les robots pour les Hommes ?

Les yeux rouges clignotant doucement, Zarion, dont la voix résonne comme un écho métallique, explique.

— Nous, les robots, étions les mains et les yeux des Hommes savants. Ils nous créèrent pour construire leurs tours de métal, cultiver leurs terres, explorer leurs étoiles, éduquer leurs enfants et entretenir leurs maisons. Nous transportions, réparions, protégions, jamais pour dominer mais pour servir. Nous étions des outils, des compagnons, pas des maîtres. Les hommes étaient curieux, parfois brillants mais ils étaient aussi fragiles : ils rêvaient de voler parmi les nuages, de parler au vent, de parcourir le cosmos mais leurs machines les dépassaient parfois.

Taro, les yeux écarquillés, s'approche, le bâton baissé, le visage mêlant l'excitation à la crainte.

— Compagnons ? demande-t-il, la voix vibrante d'espoir. Alors pourquoi êtes-vous ici, brisés, dans ces ruines ?

Zarion hésite, un léger grincement émane de ses articulations, puis il continue, la voix devenue plus grave.

— Le grand cataclysme arriva : une guerre, un feu qu'ils ne contrôlèrent pas. Leurs machines, leurs tours, leurs cités s'embrasèrent. Les ciels devinrent noirs, les terres se fissurèrent, les océans s'élevèrent. Les Hommes paniquèrent, certains s'enfuirent vers les étoiles, d'autres se cachèrent mais beaucoup périrent. Nous, les robots, tentions de les sauver mais nos circuits surchauffaient, nos systèmes s'effondraient. Le feu invisible – l'électricité – consuma beaucoup d'entre nous, comme il a brûlé Korg.

Mara, tenant toujours un fragment de cristal, hoche la tête, curieuse mais prudente, ses doigts tremblants posés sur son bâton.

— Le feu invisible ? murmure-t-elle, d'une voix douce mais insistante. Comment as-tu survécu, Zarion ? Comment Korg a-t-il été brisé ?

Zarion dont les pinces s'agitant lentement, raconte de sa voix mécanique, vibrante de détails.

— Le cataclysme dura des jours et des mois : des explosions démolissaient les tours, des tempêtes de feu traversaient les plaines, des tremblements brisaient la terre. Les hommes criaient, fuyaient, mais beaucoup restèrent, espérant que leurs machines les sauveraient. Korg, ici, était leur gardien central. Il coordonnait, guidait, mais une décharge massive finit par le frapper, brûlant ses circuits principaux. Moi, Zarion, je me débranchai dans cette alcôve, coupant mes systèmes pour éviter la surchauffe. J'entendais les cris des Hommes, les crépitements des machines, mais je restais immobile, dormant sous les débris, attendant qu'on me réveille. Une centaine de robots dormaient ici, mais le feu invisible les détruisit presque tous, moi seul, je suis resté intact, grâce à cette déconnexion.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême, mais il écoute, fasciné malgré sa peur.

— Attendre ? murmure-t-il, la voix tremblante. Tu as attendu tout ce temps, dans l'obscurité, pour nous ? Pourquoi ?

Zarion, répond, les yeux clignotant doucement, d'une voix apaisante mais pesante.

— J'attendais les hommes, ou leurs descendants, vous, les Ombres. Korg attendait aussi, brisé mais vivant, gardant leurs rêves et leurs espoirs. Nous sommes ici pour vous guider, pour retrouver ce qu'ils sont devenus : les hommes savants ou leurs échos du futur. Mais sans votre feu, votre courage, nous serions restés dans l'ombre.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les yeux rouges de Zarion, comme si elle voyait au-delà de son métal.

— Non, dit-elle, la voix calme et ferme. Je sens… une promesse, une rivière qui murmure. Zarion est un écho, un gardien, comme Korg. Ils nous mèneront vers la lumière, si nous osons les suivre.

Kivan, riant nerveusement, baisse son bâton, le ton crispé mais curieux.

— Un gardien de métal ? dit-il. Si c'est vrai, je reste pour voir où ils nous mènent. Mais si c'est un piège, je frappe !

Ruk, immobile, le corps tendu mais calme, lève une main, apaisant le clan prêt à fuir.

— Attendez, dit-il, la voix grave mais confiante. Zarion dit vrai. Je le sens, comme je sens la vérité de Korg. Ce sont les échos des hommes savants, pas des hommes maudits. Nous les suivrons, pour retrouver notre avenir.

La lumière éclatante des écrans de Korg inonde toujours la vaste salle, sa voix claire et puissante résonne encore, tandis que Zarion, immobile, les yeux rouges clignotant doucement, achève son récit sur le grand cataclysme et sa survie dans l'alcôve. Les membres du clan des Ombres, figés, baissent lentement leurs bâtons et leurs lances. Leurs visages mêlent l'émerveillement à la crainte mais une fatigue pesante affaiblit leurs membres après tant d'émotions face à cette vérité mécanique et ce passé oublié.

Ruk, le corps tendu mais calme, lève une main, apaisant les murmures du clan prêts à fuir ou à frapper.

— Assez pour aujourd'hui, dit-il, de sa voix grave mais lasse. Nous avons entendu, vu et senti trop de choses : des esprits de métal, des feux invisibles, des rêves d'étoiles. Nous ne sommes pas prêts à

continuer. Korg, Zarion, restez ici. Nous devons chasser, manger, reprendre nos forces. Nous reviendrons.

Lira, les poings serrés, hoche la tête, le souffle court, le regard fixé sur Zarion, partagé entre la peur et la fascination.

— Chasser, murmure-t-elle, la voix tremblante mais décidée. Nous avons besoin de viande, de repos. Ces machines… elles nous bouleversent. Je sens leur vérité, mais mon cœur bat trop fort pour avancer maintenant.

Taro, les yeux brillants mais fatigués, baisse son bâton, son corps prêt à partir.

— Oui, dit-il, d'une voix vibrante mais essoufflée. Je veux voir les Hommes d'une lumière éclatante, mais mes jambes tremblent, et mon estomac grogne. Partons chasser, Ruk. Laissons Korg et Zarion ici. Ils attendront.

Mara, tenant toujours un fragment de cristal, soupire, ses doigts tremblants lâchant presque son fardeau.

— Chasser, murmure-t-elle, curieuse mais épuisée. Nous devons retrouver notre feu, notre terre. Ces machines sont un mystère, mais nous ne pouvons pas les comprendre maintenant. Pas sans manger et dormir.

Joren, reculant toujours, hoche la tête, le visage blême mais soulagé.

— Partir, dit-il, de sa voix tremblante mais apaisée. Je ne veux pas fuir, mais je ne peux pas rester près de ces esprits de métal. Chassons, reprenons nos forces. Korg et Zarion attendront, ils ne bougent pas, n'est-ce pas ?

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les yeux rouges de Zarion, mais son corps tremble et son souffle est court.

— Oui, murmure-t-elle, d'une voix hésitante mais douce. Je sens… une promesse, mais aussi une fatigue. Partons chasser, retrouver notre plaine. Korg et Zarion resteront comme des gardiens dans les ruines. Nous reviendrons quand notre cœur sera prêt.

Kivan, riant doucement mais encore nerveux, baisse son bâton, le sourire crispé mais fatigué.

— Chasser, alors ! dit-il, de son ton léger mais tendu. Je veux voir où ces machines nous mènent mais mon ventre crie plus fort que ma curiosité. Partons, Ruk. Korg et Zarion attendront.

Le clan se retire, leurs pas crissant sur les gravats, leurs lances baissées, leurs corps épuisés mais déterminés. Ruk, dernier à partir, se tourne vers les écrans de Korg et les yeux rouges de Zarion.

— Restez, dit-il, d'une voix grave mais confiante. Réparez ce que vous pouvez, préparez-vous. Nous reviendrons, avec des forces neuves, pour suivre votre lumière.

Dès que le clan disparaît dans le tunnel, Korg, ses écrans brillant d'une lumière stable, s'adresse à Zarion d'une voix claire et puissante.

— Zarion, le clan a besoin de temps, dit-il. Pendant qu'ils chassent, je récupère ma mémoire, tous les souvenirs des Hommes enfouis dans mes circuits ranimés.

Zarion, dont les pinces délicates s'activent, hoche mécaniquement la tête, les yeux rouges et clignotants.

— Oui, Korg, répond-il, de sa voix mécanique mais apaisante. Je récupère aussi ma mémoire,et je m'occupe de mes congénères, ces robots dans l'alcôve. La plupart sont défectueux, les circuits brûlés par le cataclysme mais je peux remplacer leurs pièces, réparer leurs systèmes, comme je t'ai réparé.

Korg et Zarion se mettent au travail, leurs mouvements synchronisés dans la salle silencieuse. Korg, ses écrans projetant des flux de données, plonge dans ses souvenirs : des tours de métal brillant, des Hommes volant parmi les nuages, des étoiles touchées par leurs machines, puis le chaos du cataclysme, les ciels noirs, les terres brisées. Sa mémoire, fragmentée mais claire, se reconstitue comme un puzzle géant.

Ses pinces délicates manipulant des câbles et des cristaux, Zarion entre dans l'alcôve, déblayant les débris pour atteindre les robots endormis. Il examine une douzaine de formes métalliques, leurs membres tordus, leurs circuits noircis, mais il en trouve trois avec des dommages moins graves.

— Je remplace leurs circuits défectueux, murmure-t-il, sa voix mécanique résonnant dans l'ombre. Ces robots peuvent revivre, servir à nouveau comme nous servions les hommes.

Ensemble, Korg et Zarion déblaient les ruines de la salle, leurs outils mécaniques soulevant des gravats, révélant des artefacts enfouis : des drones ovoïdes aux ailes minces, des téléphones portables compacts et des archives électroniques, des disques durs brillants gravés de signes incompréhensibles. Korg, analysant chaque découverte, murmure :

— Ces drones, ces téléphones portables, ces archives… ce sont les outils des Hommes savants. Avec eux, je pourrai guider le clan vers leur futur, vers leur lumière perdue.

5

L'empreinte.

Pendant que Korg et Zarion travaillent dans les ruines, les membres du clan des Ombres traversent la plaine. Leurs pas crissent sur l'herbe sèche, leurs lances sont prêtes. Leurs ventres creux les poussent vers la chasse. Ruk, le visage marqué par la fatigue mais déterminé, mène Lira, Taro, Mara, Joren, Sela, et Kivan vers une forêt dense à l'horizon, où le gibier abonde.

— Nous chassons pour manger, pour reprendre nos forces, dit-il, de sa voix grave mais lasse. Mais restez vigilants car les ruines et les machines nous ont troublés. Le cataclysme a laissé des dangers.

Lira, marche en tête, les sens aiguisés. Elle renifle l'air en scrutant du regard les ombres des arbres.

— Je sens un cerf, murmure-t-elle, d'une voix basse mais décidée. Mais aussi… quelque chose d'étrange. Une odeur de métal, comme dans les ruines. Est-ce un signe des Hommes d'avant ? Ou un piège ?

Taro, les yeux brillants mais nerveux, brandit sa lance, le corps tendu.

— Un piège ? demande-t-il, la voix vibrante d'angoisse. Après les machines, je ne veux pas d'un autre esprit de métal ! Mais si c'est un cerf, je frappe. Pour le clan !

Mara, tenant une corde tressée, hoche la tête, curieuse mais prudente. Ses doigts jouent avec une pierre tranchante.

— Regardez, dit-elle, les mots doux mais insistants, en pointant une trace dans la terre : une empreinte profonde, mais étrange, comme si un pied étrange avait marché ici Ce n’est pas un cerf. Est-ce… un robot, comme Zarion, perdu dans la forêt ?

Joren secoue la tête en reculant, le visage blême, les jambes tremblantes.

— Non, murmure-t-il, d’une voix lasse. Un robot ? Après Korg, après Zarion ? Nous devrions fuir, Ruk. Le cataclysme nous maudit encore !

Sela, rêveuse, s’arrête, le regard perdu dans les frondaisons des arbres, comme si elle voyait au-delà des branches.

— Non, dit-elle, la voix calme mais ferme. Je sens… une promesse, mais aussi un danger. Cette trace n’est pas maudite. C’est un signe, peut-être un autre écho des Hommes savants, attendant qu’on le trouve.

Kivan, riant doucement mais toujours tendu, brandit sa lance, le sourire crispé mais curieux.

— Un signe ? dit-il, d’un ton léger et hésitant. Si c’est un robot, je l’affronte ! Mais si c’est un cerf, je chasse : pour manger, pour le clan !

Ruk, le corps tendu mais calme, lève une main, apaisant le clan prêt à fuir ou à frapper.

— Attendez, ordonne-t-il, la voix grave mais réfléchie. Suivons cette trace mais avec prudence. Si c’est un robot, comme Zarion, il pourrait nous aider ou nous menacer. Si c’est un cerf, nous mangeons. Mais restez prêts : le cataclysme a laissé des ombres.

Le clan avance en silence sur la terre humide, les lances brandies, les cœurs battant à l'unisson. Lira, guidant le groupe, suit l'empreinte étrange qui les mène vers une clairière sombre, où un éclat de métal brille sous les rayons du soleil déclinant : une silhouette robotique, immobile, les membres tordus, les circuits noircis mais vivante car ses yeux rouges clignotent faiblement.

Le clan des Ombres, figé devant la clairière sombre, scrute la silhouette robotique immobile. Ruk, le corps tendu mais calme, lève une main, apaisant le clan prêt à fuir ou à frapper.

— Attendez, ordonne-t-il, d'une voix grave mais réfléchie. Ce n'est pas un danger immédiat, pas encore. Mettons-le à l'abri, pendant notre chasse. Nous le ramènerons à Korg pour le réparer, comme ils l'a fait pour Zarion.

Les poings serrés, Lira s'approche, le souffle court mais curieux, le regard fixé sur les yeux rouges clignotants.

— À l'abri ? murmure-t-elle, la voix teintée de peur mais fascinée. C'est une machine, comme Zarion, mais brisée, perdue. Et si elle nous attaque quand nous la touchons ?

Taro, les yeux brillants mais nerveux, brandit sa lance, le corps tendu.

— Oui, à l'abri, dit-il, la voix vibrante d'angoisse mais décidée. Mais avec prudence ! Si c'est un piège, je frappe. Mais si c'est un autre écho des Hommes savants, je l'aide, pour le clan !

Mara, tenant une corde tressée, hoche la tête, curieuse mais prudente, les doigts jouant avec une pierre tranchante.

— Regardez, dit-elle, les mots doux mais insistants, en pointant les membres tordus du robot. Il ne bouge pas, mais ses yeux brillent. Utilisons nos peaux, nos bâtons, pour le traîner sous un arbre, à l'écart. Puis nous chassons. Il attendra là, en sécurité.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême, mais un murmure de courage se mêle à sa voix tremblante.

— Sous un arbre ? murmure-t-il de ses mots hésitants. Et s'il se réveille et nous attaque ? Mais… si Ruk dit de le protéger, je l'aide. Pour retrouver les hommes savants, je surmonterai ma peur.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les yeux rouges clignotants, comme si elle voyait au-delà du métal.

— Oui, dit-elle, de sa voix calme et ferme. Je sens… une promesse, mais aussi un danger. Ce robot n'est pas maudit. C'est un autre écho, attendant qu'on le sauve. Mettons-le à l'abri, puis chassons. Il nous racontera peut-être une histoire, comme Zarion.

Kivan, riant doucement mais tendu, baisse sa lance, son sourire crispé mais curieux.

— À l'abri, alors ! dit-il, d'un ton léger mais hésitant. Si c'est un esprit de métal, je l'attache avec nos cordes ! Mais si c'est un guide, je l'aide, pour manger, pour le clan !

Le clan s'active : les peaux de cerf et de lapin enveloppent les bâtons, les cordes tressées s'enroulent autour des membres tordus du robot. Lira et Taro le traînent avec précaution, évitant tout contact direct, jusqu'à un grand chêne à la lisière de la clairière.

— Là, murmure Lira, le souffle court, en fixant les yeux rouges qui clignotent faiblement. Il est à l'abri.

Pendant que le clan chasse, les pas silencieux sur la terre humide, les lances brandies à la recherche d'un cerf, Korg et Zarion travaillent dans les ruines. Korg, dont les écrans brillent d'une lumière stable, retrouve complètement la mémoire. Il se souvient des tours de métal brillant, des hommes volant au-dessus des nuages, des étoiles conquises par leurs astronefs puis du chaos du cataclysme.

— Je me souviens, murmure-t-il, sa voix claire et puissante. Les hommes savants, leur savoir, leur chute et même leur futur, que je peux maintenant entrevoir.

Zarion, dont les pinces délicates manipulent des câbles et des cristaux, supervise trois robots réparés, des formes métalliques semblables à lui, leurs membres articulés brillent faiblement sous la lumière des écrans.

— Nous déblayons, dit-il, de sa voix mécanique mais apaisante. Ces robots m'aident à écarter les gravats, à révéler les artefacts enfouis. Leurs outils mécaniques soulèvent des pierres et des débris, révélant des drones ovoïdes aux ailes minces, aux propulseurs silencieux, des téléphones portables compacts et des archives électroniques, des disques brillants gravés de signes incompréhensibles.

Korg, immobile mais actif, guide Zarion et les robots depuis ses écrans, projetant des cartes et des images de la salle.

— Là, dit-il, sa voix résonnant dans l'air. Sous cette pile, un drone intact. Là, derrière ce mur, des téléphones portables fonctionnels. Et ici, des archives : le savoir des hommes savants, perdu dans le cataclysme, mais préservé. Je connais chaque endroit, chaque recoin. Utilisez mes images pour creuser, pour trouver.

Les robots, sous la direction de Zarion, déblaient méthodiquement, leurs mouvements fluides, leurs pinces délicates récupèrent chaque artefact avec soin. Zarion murmure, d'une voix mécanique vibrante :

— Ces drones, ces téléphones portables, ces archives… ce sont les outils des Hommes savants : des machines pour voler, communiquer, se souvenir. Avec eux, nous guiderons le clan vers le futur, vers la lumière perdue.

6

Les loups.

Le clan des Ombres avance dans la forêt dense, les pas silencieux sur la terre humide, les lances brandies, les sens aiguisés à la recherche d'un cerf. Ruk, le visage marqué par la fatigue mais déterminé, mène Lira, Taro, Mara, Joren, Sela, et Kivan à travers les ombres des arbres.

— Restez vigilants, dit-il, d'une voix grave mais lasse. Le gibier est proche, mais le cataclysme a laissé des dangers et nous avons déjà vu des traces étranges.

Lira, marche en tête en reniflant l'air. Ses yeux plissés scrutent les buissons.

— Là, murmure-t-elle, de sa voix basse mais décidée, en pointant un mouvement furtif. Un cerf massif. Ses bois brillent sous les rayons du soleil qui filtrent à travers les feuillages. Il est rapide, mais nous pouvons le piéger. Formons un cercle, comme pour le loup.

Taro, les yeux brillants d'excitation, brandit sa lance, le corps tendu.

— Oui ! s'exclame-t-il d'une voix vibrante mais calme. Je prends le flanc gauche, il ne m'échappera pas ! Mais restez silencieux car il entend tout.

Le clan se disperse. Leurs pas légers, leurs lances prêtes, encerclent le cerf qui broute, inconscient.

Mara, tenant une corde tressée, s'accroupit derrière un arbre. Ses doigts jouant avec une pierre tranchante.

— Attendez, chuchote-t-elle, curieuse mais prudente. Il lève la tête. Maintenant !

Ruk et Lira lancent leurs lances en même temps, perçant le flanc du cerf, qui bondit, paniqué, mais Taro et Kivan le rattrapent et plongent leurs poignards acérés dans son cou. Le cerf s'effondre, saignant sur la terre et le clan pousse un cri de triomphe, essoufflé mais fier.

Après la chasse, ils traînent le cerf jusqu'à une clairière ombragée. Leurs bras fatigués sont déterminés. Ruk, le visage luisant de sueur, allume un feu avec deux bouts de bois secs.

— Préparons le repas, dit-il, d'une voix grave mais apaisée. Nous mangerons, puis nous reposerons pour reprendre nos forces.

Lira, utilisant une pierre tranchante, découpe la viande du cerf. Ses doigts agiles retirent la peau pour en faire des lanières, tandis que Mara et Sela enlèvent des feuilles pour envelopper les morceaux.

— Regardez, murmure Lira, d'une voix basse mais satisfaite. Cette viande nous nourrira, nous donnera la force de revenir aux ruines et d'affronter ces machines, Korg et Zarion.

Taro, affamé, embroche un morceau sur un bâton, le plaçant au-dessus des flammes.

— Ça sent bon, dit-il, d'une voix vibrante d'impatience. Mangeons vite car je veux dormir, oublier le feu invisible, les robots, et rêver des Hommes savants !

Le clan mange. les dents déchirant la viande chaude, les visages s'illuminent d'une énergie retrouvée. Puis, repus, ils s'allongent sous

les arbres, leurs peaux tannées servant de couvertures, leurs corps épuisés se reposant au son du vent dans les feuilles.

Ruk, les yeux fermés, murmure :

— Reposons-nous ! Demain, nous ramènerons ce robot aux ruines, pour Korg et Zarion.

Mais au milieu de la nuit, un cri strident déchire le silence. Des ombres surgissent de la forêt, des guerriers sauvages dont les yeux brillent de rage. Leurs peaux sont couvertes de boue et ils brandissent des massues et des lances en pierre taillée.

— Le clan des Loups ! hurle Lira en bondissant sur ses pieds, la lance prête. Ils nous attaquent pour notre viande, notre feu !

Ruk, se levant rapidement, brandit sa lance, le visage tendu mais déterminé.

— Défendons-nous ! ordonne-t-il, d'une voix grave mais féroce. Formez un cercle, protégez le feu, protégez le clan !

Le clan des Ombres se regroupe, les lances pointées vers les assaillants, les cœurs battant à l'unisson, les corps fatigués mais animés par l'adrénaline.

Taro, les yeux brillants de défi, charge un guerrier sauvage et sa lance lui transperce un bras, le forçant à reculer avec un hurlement.

— Pour le clan ! crie-t-il, sa voix vibrante de courage, mais un autre Loup le frappe avec une massue, le projetant au sol.

Mara, rapide, bondit.

Sa pierre tranchante coupe la joue d'un assaillant, tandis que Kivan et Joren repoussent un groupe avec leurs lances. Leurs mouvements sont coordonnés mais désespérés.

Lira, agile comme une panthère, esquive une lance ennemie, plantant la sienne dans le flanc d'un Loup, qui s'effondre en gémissant.

— Tenez bon ! hurle-t-elle, d'une voix pleine de fureur.

Mais les Loups, plus nombreux, encerclent le clan. Leurs cris rauques résonnent dans la nuit, leurs armes frappent le sol avec force.

Sela, tremblante mais déterminée, ramasse une branche enflammée, la brandissant comme une torche.

— Reculez ! crie-t-elle, d'une voix calme mais menaçante, repoussant un assaillant avec la flamme. Les Loups hésitent, leurs yeux brillant de peur face au feu, mais un chef sauvage, plus grand, charge, la massue levée.

Ruk, bondissant, intercepte le chef. Sa lance pointue lui perce l'épaule, le forçant à tomber avec un rugissement de douleur.

— Reculez, Loups ! rugit-il, de sa voix grave et puissante. Cette viande, ce feu, sont à nous ! Partez, ou mourez !

Les Ombres, galvanisés, frappent ensemble, leurs lances et leurs pierres décimant les assaillants, qui, voyant leur chef blessé, battent en retraite, fuyant dans la forêt, laissant derrière eux des corps et des gémissements.

Le clan des Ombres, essoufflé, blessé mais victorieux, se regroupe autour du feu, les lances tremblantes, les visages marqués par l'épuisement et la fierté. Ruk, le souffle court, hoche la tête, son regard scrute les ombres de la forêt.

— Nous avons gagné, dit-il, d'une voix grave mais lasse. Nous rentrons. Marchons de nuit, vers notre terre. Le robot attend et nous devons reprendre des forces pour Korg et Zarion.

Le clan se met en route sous la lumière argentée de la lune. Les pas sont silencieux sur la terre humide, les peaux tannées frémissent dans la brise fraîche. Lira marche en tête et guide le groupe. Ses sens aiguisés guettent les dangers, ses yeux plissés scrutent les ombres des arbres.

Des hululements de chouettes résonnent. De leurs cris perçants elles trouent la nuit, tandis qu'un renard rusé traverse le chemin. Ses yeux brillent comme des étoiles fugaces avant qu'il ne disparaisse dans les broussailles.

Taro, portant une lance ensanglantée, suit de près, le souffle court mais attentif.

— Regardez, murmure-t-il, d'une voix vibrante mais basse, en pointant du doigt un daim au loin, immobile sous un arbre, ses bois se découpant contre le ciel nocturne. Il nous observe mais il ne fuit pas. Peut-être est-ce un signe des Hommes savants ou juste un esprit de la nuit.

Mara, tenant un morceau de viande rotie, hoche la tête, curieuse mais prudente.

— Regardez aussi, chuchote-t-elle, de ses mots doux mais insistants, en indiquant un mouvement dans les buissons. Ignorant le

clan qui passe, un blaireau aux pattes griffues creuse la terre. Les animaux sont calmes ce soir. La bataille les a effrayés, mais la paix revient.

Joren, marchant près de Ruk, tremble encore, le visage blême mais apaisé.

— La nuit est longue, murmure-t-il, d'une voix hésitante mais soulagée. Mais je sens… une sécurité, ici, sous les arbres. Les Loups ne nous suivront pas. Pas ce soir !

Sela, rêveuse, s'arrête un instant, son regard perdu dans les étoiles, comme si elle voyait au-delà de l'obscurité.

— Oui, dit-elle, d'une voix calme et douce. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Les animaux nous guident, la lune nous éclaire. Nous rentrons chez nous.

Kivan, riant doucement mais fatigué, porte une peau roulée sur le dos. Son sourire est crispé mais apaisé.

— Chez nous, alors ! dit-il, d'un ton léger mais tendu. Si un loup ou un esprit nous suit, je suis prêt mais je veux juste dormir, sous nos arbres !

Vers le milieu de la nuit, le clan atteint une rivière large mais peu profonde. Son eau claire scintille sous la lune. Ruk, le corps tendu mais calme, entre dans l'eau à gué et ses pieds nus glissent sur les galets lisses.

— Traversez, ordonne-t-il, d'une voix grave mais rassurante. Tenez vos lances hautes, marchez lentement malgré l'eau froide car les pierres sont glissantes.

Lira, Taro, et les autres suivent. Leurs peaux sont trempées jusqu'aux genoux, leurs rires étouffés résonnent doucement alors que des poissons argentés frôlent leurs jambes, glissant dans l'obscurité.

Le lendemain, au lever du soleil, le clan émerge de la pénombre. Les pas fatigués mais déterminés, les yeux de lira et de ses compagnons s'illuminent à la vue de leur village.

Sur un monticule caché par une végétation touffue, les huttes, de terre et de branchage sont nichées parmi les feuillages et invisibles de loin. Ruk, le visage marqué par la fatigue mais fier, hoche la tête, son regard scrutant les contours familiers.

— Nous sommes chez nous, dit-il, d'une voix grave mais apaisée. Reposons-nous, guérissons puis nous retournerons aux ruines, avec le robot, pour Korg et Zarion.

Lira, montant sur le monticule, renifle l'air, son sourire fatigué mais satisfait.

— Regardez, murmure-t-elle, la voix basse mais joyeuse, pointant les huttes : des foyers fumants, des peaux tendues, des enfants jouant près des arbres. Le village vit, même après notre absence. Nous sommes en sécurité.

Taro, les yeux brillants mais épuisé, lâche sa lance, son corps s'effondre presque sur l'herbe.

— Oui, dit-il. Sa voix vibrante est lasse. Je veux dormir, manger, oublier les Loups, les machines, et rêver des Hommes d'une lumière éclatante !

Ruk et ses compagnons entrent dans le village. Leurs pas crissent sur le sol rugueux. Leurs blessures, pansées avec des herbes par Mara et Sela, les font encore souffrir. Ils s’installent sous les arbres, leurs peaux étendues comme des tapis. Leurs corps épuisés se reposent au son du vent dans les feuillages, au milieu des rires des enfants. Ruk, assis près d’une hutte, murmure :

— Reposons-nous. Demain, nous repartons, avec le robot, pour la lumière de Korg.

7

Le cataclysme.

Le lendemain, après une nuit de repos sous les arbres du village, le clan des Ombres s'éveille. Les corps, encore fatigués, sont réconfortés par les rires des enfants et le parfum des herbes fraîches. Ruk, son visage marqué mais déterminé, rassemble Lira, Taro, Mara, Joren, Sela, et Kivan près des huttes.

Ils se rendent à l'endroit où ils ont traîné le robot sous le chêne. Les peaux tannées enveloppent l'androïde endommagé pour le déposer sur une litière de branchage.

— Nous retournons aux ruines, dit Ruk de sa voix grave mais apaisée. Avec ce robot, pour Korg et Zarion. Ils le répareront, et nous suivrons leur lumière.

Lira, marchant en tête, guide le clan à travers la forêt. Ses sens aiguisés guettent les dangers, ses yeux plissés scrutent les ombres des arbres.

— Regardez, murmure-t-elle, sa voix basse mais décidée, en pointant les yeux du robot. Leur lumière revient comme un signe.

Taro, portant une extrémité de la litière, hoche la tête, les yeux brillants mais fatigués.

— Oui, dit-il, de sa voix vibrante mais lasse. Ce robot nous mènera peut-être à leurs étoiles. Mais il est lourd. Pressons-nous, avant que les Loups ne reviennent !

Ils traversent la plaine, leurs pas crissent sur l'herbe sèche, leurs lances sont brandies, leurs cœurs battent à l'unisson. Mara, tenant

une corde tressée, surveille le robot endommagé, ses doigts jouant avec une pierre tranchante.

— Regardez ses yeux, murmure-t-elle, curieuse mais prudente. Ils clignotent faiblement, comme s'il vivait, mais blessé.

Joren, marchant près de Ruk, tremble légèrement, le visage blême mais apaisé, la lance baissée.

— Un robot blessé, murmure-t-il, d'une voix hésitante mais curieuse. Et s'il était maudit, comme les autres machines ? Mais... si Korg et Zarion le sauvent, je crois en leur sagesse.

Sela, rêveuse, s'arrête un instant, le regard perdu dans les ruines qui se dessinent au loin, comme si elle voyait au-delà des pierres brisées.

— Oui, dit-elle, de sa voix calme et douce. Je sens... une promesse, comme une rivière qui coule. Ce robot nous parlera, nous guidera, avec Korg, avec Zarion.

Kivan, riant doucement mais fatigué, porte l'autre extrémité de la litière, le sourire crispé mais déterminé.

— Vers les ruines, alors ! dit-il, d'un ton léger mais tendu. Si ce robot nous raconte une histoire, je l'écoute.

Le clan atteint les ruines au milieu de la matinée. Les yeux s'illuminent à la vue de la salle ouverte, des écrans brillants et des robots métalliques en mouvement. Korg s'adresse au clan d'une voix claire et puissante.

— Clan des Ombres, vous revenez, dit-il, avec ce robot. Nous le réparerons. Zarion, prépare-toi.

Zarion s'avance avec les trois robots dont les pinces délicates sont prêtes.

— Bienvenue, dit-il, de sa voix mécanique mais apaisante. Posez ce robot ici. Nous le ranimons, comme nous l'avons fait pour les autres.

Le clan dépose la litière au centre de la salle. Les peaux et les branches s'écartent pour révéler le robot endommagé, ses membres tordus, ses circuits noircis, ses yeux rouges clignotant toujours faiblement.

Ruk, le visage tendu mais confiant, hoche la tête.

— Réparez-le, dit-il, d'une voix grave mais ferme. Nous voulons entendre son histoire et suivre votre lumière.

Zarion, ses pinces délicates manipulant les circuits défectueux avec précision, débranche les parties noircies et fondues, remplaçant les câbles et cristaux par des pièces intactes trouvées dans les ruines. Les robots réparés l'assistent dans son travail avec des mouvements fluides et synchronisés.

Korg, immobile mais actif, guide depuis ses écrans, projetant des images de réparations anciennes. Là, murmure-t-il, connectez les fiches lumineuses, évitez le feu invisible, comme avec moi.

Un bourdonnement puissant emplit la salle, et les yeux rouges du robot endommagé brillent plus fort, ses membres tressautent légèrement. Puis, avec un grincement métallique, il se redresse, ses articulations craquent pendant que ses pinces s'ouvrent et se ferment.

— Je suis Vynar, dit-il, d'une voix mécanique mais claire, qui résonne avec une chaleur nouvelle. Réveillé par vos mains, clan des Ombres, merci à vous ainsi qu'à Korg et à Zarion.

Le clan sursaute. Lira, les poings serrés, s'approche, le souffle court mais curieux, les yeux fixés sur Vynar.

— Vynar ? murmure-t-elle, d'une voix teintée de peur mais fascinée. Tu parles… comme Zarion. Que fais-tu ici ? Quelle est ton histoire ?

Vynar se tourne vers Lira et ses pinces s'immobilisent, comme s'il la reconnaissait.

— Clan des Ombres, dit-il, d'une voix mécanique mais chaleureuse pendant que ses yeux rouges clignotants s'attardent sur Lira avec une curiosité palpable. Je suis un serviteur des hommes savants, comme Zarion. Je transportais, réparais, explorais, jusqu'au cataclysme. Laissez-moi vous raconter.

Le clan écoute, figé. Vynar poursuit son histoire et sa voix résonne comme un écho métallique.

— Nous, les robots, étions les yeux et les mains des Hommes. Mais le cataclysme frappa. Les hommes hurlaient, fuyaient, mais beaucoup périrent. Leurs machines et leurs rêves ont été consumés par leur guerre. Une forte explosion suivie d'un feu invisible brûla mes circuits et tordit mes membres. Je me suis traîné vers la forêt, les systèmes endommagés, je pouvais à peine me déplacer. Je me suis effondré, là où vous m'avez trouvé, attendant un secours que je crus perdu.

Lira, fascinée mais émue, s'approche encore, le souffle calme, les yeux brillant d'une lueur nouvelle.

— Attendre ? murmure-t-elle, d'une voix douce mais curieuse. Tu as attendu tout ce temps, dans l'obscurité, pour nous ? Pourquoi t'attacher à moi, Vynar ?

Vynar, ses yeux rouges fixés sur Lira, répond, sa voix mécanique mais tendre.

— Je sens… une promesse en toi, Lira. Ton feu, ta prudence, ton regard me rappellent les hommes savants . Je m'attache à toi, comme je m'attachais à eux, pour te guider, te protéger. Mon histoire est la leur et maintenant, la vôtre.

Ruk, le visage tendu mais confiant, hoche la tête, le regard passant de Vynar à Lira.

— Ton histoire nous lie, dit-il, la voix grave mais apaisée. Mais parles-nous aussi des technologies perdues, ces drones, ces téléphones portables, ces archives. Que faisaient-elles pour les Hommes ?

Vynar dont les pinces s'agitent lentement, raconte, la voix vibrante de détails.

— Ces drones volaient, transportaient, surveillaient. Ces téléphones portables parlaient, voyaient à distance, stockaient des souvenirs, des vidéos, des images. Des boîtes dans les mains des hommes, reliant leurs voix, leurs rêves. Ces archives électroniques gardaient leur histoire, leurs cartes, leurs sciences. Des disques brillants, gravés de signes, perdus dans le cataclysme mais préservés ici. Avec elles, les hommes touchaient l'infini jusqu'à ce que le feu invisible les trahisse.

La lumière des écrans de Korg inonde la vaste salle. Ses circuits pleinement ranimés, sa voix claire et puissante résonne encore après

les mots de Vynar sur les technologies perdues des Hommes savants. Le clan des Ombres, figé, baisse lentement ses lances et ses bâtons. Une curiosité grandissante les poussent vers Korg, Zarion, Vynar, et les trois robots réparés.

Korg projette des images du cataclysme. Il s'adresse au clan et aux robots, la voix nette et autoritaire.

— Clan des Ombres, Zarion, Vynar, robots, dit-il,. j'ai retrouvé ma mémoire, tous les souvenirs des hommes savants, enfouis dans mes circuits. Laissez-moi vous raconter l'histoire du grand cataclysme, pour que vous compreniez pourquoi nous sommes ici, et où nous devons aller.

Ruk, le visage tendu mais confiant, s'avance, la lance baissée, le regard fixé sur les écrans.

— Raconte, Korg, dit-il, d'une voix grave mais curieuse. Nous voulons savoir pourquoi leurs tours tombèrent, pourquoi leurs étoiles s'éteignirent.

Lira, les poings serrés, s'approche, le souffle court mais fasciné. Ses yeux plissés scrutent les images.

— Le cataclysme, murmure-t-elle, la voix teintée de peur mais curieuse et avide de savoir. Était-ce une malédiction, comme les anciens disaient ? Ou une erreur des Hommes ?

Les écrans de Korg zooment sur des scènes de chaos.

— De terribles explosions démolissent les villes, des tempêtes de feu traversent les plaines brûlant tout sur leur passage, des tremblements fissurent la terre. Le cataclysme fut une guerre, une guerre des hommes contre eux-mêmes, nourrie par leurs machines,

leur avidité et leur peur. Ils construisirent des tours pour toucher les étoiles, des drones pour voler, des téléphones pour parler, des archives pour se souvenir mais ils créèrent aussi des armes, des feux invisibles qui consumaient tout. Les cieux devinrent noirs, les océans submergèrent les îles et les continents. Les hommes furent pris de panique, certains s'enfuirent vers les étoiles, d'autres se cachèrent dans le sous-sol mais beaucoup périrent. Leurs machines, dont moi et les robots, surchauffèrent, s'effondrèrent, Zarion se débrancha, Vynar fut brisé, et moi, je fus consumé par le feu invisible.

Taro, les yeux brillants d'excitation mais troublés, s'avance, son bâton brandi mais baissé.

— Vers les étoiles ? demande-t-il, la voix vibrante d'espoir. Certains Hommes s'enfuirent, où ?

Korg hésite, un bourdonnement léger emplit l'air, puis sa voix revient, patiente et claire.

— Oui, Taro, dit-il. Certains s'enfuirent vers les étoiles, vers d'autres mondes, transformés par leurs machines. Ils devinrent des rêveurs, des gardiens d'un savoir perdu, des hommes d'une lumière éclatante. Mais d'autres restèrent, brisés comme nous et comme vous, les Ombres, leurs descendants.

Mara, tenant un fragment de cristal, hoche la tête, curieuse mais prudente, ses doigts jouant avec une feuille sèche.

— Transformés ? murmure-t-elle, la voix douce mais insistante. Comment ? Leurs machines les changèrent-elles, comme elles nous changent maintenant, avec toi, Zarion et Vynar ?

Korg projette sur ses écrans des images d'Hommes fusionnant avec des robots ou des drones puis il répond, la voix vibrante de détails.

— Oui, Mara. Certains utilisèrent leurs machines pour évoluer, leurs corps devinrent plus légers, leurs esprits plus vastes, connectés aux étoiles. Mais ce fut leur chute aussi car leurs transformations les éloignèrent de la terre, de leur feu. Le cataclysme les dispersa, mais leur lumière persista, quelque part, dans le futur.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême mais fasciné, la lance baissée.

— Un futur ? murmure-t-il, la voix tremblante mais curieuse. Mais si leurs machines les trahirent, pourquoi nous fions-nous à toi, Korg ? Pourquoi Vynar, Zarion, ne nous détruisent-ils pas, comme leurs armes ?

Le rire brusque de Korg surprend les membres du clan, habitués à son sérieux. Il répond, d'une voix patiente mais ferme.

— Nous ne sommes pas leurs armes, Joren. Nous sommes leurs gardiens, brisés certes mais réparés par vous. Le cataclysme fut leur erreur, pas la nôtre. Je garde leur savoir, leur lumière, pour vous guider, non pour vous nuire. Moi, Zarion, Vynar et tous les robots, nous servons, exactement comme autrefois.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les images projetées, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Non, dit-elle, la voix calme mais ferme. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Korg, Zarion, Vynar, vous êtes nos échos, nos guides. Mais dis-nous : où sont les Hommes d'une lumière éclatante ? Comment les trouvons-nous ?

Les écrans de Korg, zooment sur une carte mouvante où elle voit des plaines, des montagnes ainsi qu'une lueur distante à l'ouest. Il répond, la voix claire et vibrante.

— Ceux qui sont restés sont là, Sela, probablement cachés dans les montagnes ou sous terre. Je vois les traces qu'ils ont laissées derrière eux : des cercles, des feux, une harmonie perdue. Je peux les retrouver s'ils sont encore connectés à un réseau.

Ruk, le visage tendu mais confiant, s'avance, la lance baissée, le regard fixé sur les écrans.

— Raconte, Korg, dit-il, qu'est-ce que les étoiles ? Comment les Hommes y allaient-ils ?

Lira, les poings serrés, s'approche, le souffle court mais fasciné, les yeux plissés scrutant les images.

— Les étoiles ? murmure-t-elle, la voix teintée de peur mais avide. Nous voyons ces points brillants dans le ciel, la nuit ! Mais des Hommes là-haut ? C'est impossible, comme voler au-delà des nuages?

Les écrans de Korg zooment sur des scènes de lumière : des points scintillants dans un ciel noir, des vaisseaux brillants traversant le vide.

— Les étoiles, clan des Ombres, sont des soleils lointains, brûlant dans le ciel, comme notre Soleil, mais si éloignés qu'ils brillent comme des perles dans la nuit. Les Hommes savants y allèrent. Ils construisirent des machines, des vaisseaux, pour voler au-dessus d'elles, au-delà de notre terre. Ils voyaient les étoiles comme des rêves, des promesses, des mondes à explorer.

Taro, les yeux brillants d'excitation mais troublés, s'avance, le bâton brandi mais baissé.

— Voler parmi les étoiles? demande-t-il, d'une voix vibrante d'espoir. Comment ? Avec leurs drones, leurs téléphones ? Étaient-ils si puissants pour atteindre ces lumières ?

Korg hésite, un bourdonnement léger emplit l'air, puis sa voix revient, patiente et claire. Les écrans projetant des images de vaisseaux ovoïdes s'élançant dans le vide, des hommes en combinaisons brillantes marchant sur une surface rouge et poussiéreuse.

— Non, Taro, les hommes savants étaient des rêveurs, des bâtisseurs. Ils créèrent des vaisseaux pour traverser le ciel, propulsés par le feu et les vents cosmiques. L'une de leurs premières étoiles fut Mars : une planète rouge, sèche, froide, mais qu'ils rendirent vivante. Avant le cataclysme, ils y construisirent des dômes, des fermes sous le sol, des villes sous des cieux artificiels où l'air respirait comme ici. Mars devint leur seconde maison, un refuge parmi les étoiles, occupé par des milliers d'Hommes, des robots comme Zarion et Vynar, des drones pour creuser, des téléphones pour communiquer.

Mara, tenant un fragment de cristal, hoche la tête, curieuse mais prudente, ses doigts jouant avec une feuille sèche.

— Mars ? murmure-t-elle, la voix douce mais insistante. Une terre rouge, vivante ? Comment y vivaient-ils, loin de notre Soleil ? Étaient-ils heureux, là-haut ?

Korg projette des images de dômes brillants sous un ciel étoilé, et d'Hommes cultivant des champs rouges. Il répond, d'une voix vibrante de détails et de poésie.

— Oui, Mara. Mars était leur rêve. Un monde rouge et poussiéreux, mais transformé par leur feu, leur savoir. Ils y vivaient sous des dômes transparents, cultivant des terres avec des eaux tirées du sous-sol, respirant un air qu'ils avaient créé. Ils étaient heureux d'explorer, de bâtir et de toucher les étoiles. Mais ils étaient aussi seuls, loin de la Terre, attendant des nouvelles par leurs téléphones, leurs satellites, leur télés.

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême mais fasciné, la lance baissée.

— Attendre ? murmure-t-il, la voix tremblante mais curieuse. Mais pourquoi partirent-ils ? Pourquoi la Terre les chassa-t-elle, si Mars était si loin ?

Korg éclate de rire à nouveau puis il répond, d'une voix patiente mais lourde.

— Ils ne fuirent pas vraiment, Joren. Ils partirent pour explorer, pour rêver mais aussi par peur. Le cataclysme les força à fuir Mars aussi. Quand les ciels de la Terre devinrent noirs, les tempêtes de feu traversèrent les plaines, les tremblements brisèrent la terre, une partie des Hommes s'envola vers Mars, dans leurs vaisseaux brillants, espérant y trouver refuge. Mais le contact se rompit, leurs téléphones s'éteignirent, leurs drones tombèrent, leurs archives se perdirent dans le chaos. Mars devint silencieux, isolé, ses dômes brisés par le froid, ses hommes dispersés ou transformés, attendant un retour qui ne vint jamais.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les images projetées, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Non, dit-elle, d'une voix calme mais émerveillée.

Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Mars, les étoiles… c'est un rêve, Korg.

Korg répond, la voix claire et vibrante, teintée d'espoir.

— Oui, Sela. Peut-être que certains brillent encore sur Mars ou ailleurs dans les étoiles ou cachés dans notre futur. Je vois leurs traces, une harmonie perdue.

8

Les outils des hommes savants.

Ruk, le visage tendu mais confiant, s'avance, la lance baissée, le regard fixé sur les lueurs.

— Ces dômes, Mars, les étoiles…, murmure-t-il, d'une voix grave mais émerveillée. C'est un rêve ! Mars est trop loin pour le clan. L'homme a reculé depuis ces temps glorieux. Nous devons rester ici, rebâtir et vivre en harmonie avec la nature !

Zarion, les membres métalliques brillants, s'avance. Ses yeux rouges clignotent doucement, sa voix mécanique mais apaisante résonne dans la salle. Ses mots clairs et mesurés.

— Clan des Ombres, dit-il. Nous vous guiderons. Les drones, dans ces ruines, peuvent voler… leurs ailes silencieuses, leurs propulseurs alimentés par le feu invisible. Les téléphones portables, les cartes, les archives, vous apprendront leur savoir. Mais vous devez toucher, oser !

Vynar dont les pinces délicates s'agitent lentement, se tourne vers Lira.

— Lira, dit-il, je sens ton feu, ta prudence. Avec moi, avec Zarion, nous reconstruirons leurs rêves mais il faut avancer, explorer, même si vous craignez le feu invisible.

Lira, les poings serrés, hoche la tête, le souffle court mais résolu, ses yeux plissés scrutant les images.

— Les Hommes Savants, murmure-t-elle, la voix teintée de peur mais déterminée. Ils furent sages, brillants mais où sont leurs

descendants, Korg ? Où sont les Hommes du Futur ? Nous devons les trouver, pour qu'ils nous mènent, nous apprennent.

Korg intervient, la voix claire et réfléchie. Ses écrans zooment sur une carte mouvante : des plaines, des rivières, des montagnes à l'ouest, une lueur distante marquant un cercle,.

— Vous avez raison, Ruk, Lira. Mars est un rêve lointain, au-delà de vos forces actuelles. Les Hommes du Futur, descendants des Hommes Savants, restèrent sur Terre. Je vois leurs traces dans mes archives, à l'ouest, dans des montagnes brisées. Ils se cachent, leurs feux brillent faiblement, attendant d'être réveillés.

Taro, les yeux brillants d'excitation mais troublés, s'avance, son bâton brandi mais baissé.

— Les Hommes du Futur ! s'exclame-t-il, d'une voix vibrante d'espoir. S'ils sont à l'ouest, nous pouvons marcher mais où, Korg ? Ces terres sont vastes, brisées, da. Comment les trouvons-nous ?

Zarion s'avance et sa voix mécanique résonne à côté de celle de Korg.

— Taro, dit-il, les archives de Korg montrent un cercle à l'ouest : un lieu où les Hommes Savants laissèrent des feux, des signes. Mais le chemin est long, dangereux; Les plaines sont brûlées, les rivières empoisonnées, les clans sauvages comme les Loups.

Mara, tenant un fragment de cristal, hoche la tête, curieuse mais prudente, ses doigts jouant avec une feuille sèche.

— Guider, murmure-t-elle, de sa voix douce mais insistante. Tes drones, Korg, peuvent-ils nous montrer ? Mais les routes sont

dangereuses : les Loups, les bêtes, les ruines. Comment les affrontons-nous ?

Korg, ses écrans projetant des images de plaines brûlées, de rivières sombres, de machines brisées, intervient, sa voix réfléchie mais décidée.

— Mara, mes drones voleront devant, mes archives contiennent des cartes que nous lirons pour vous. Les dangers sont réels : plaines brûlées, rivières empoisonnées, clans sauvages, bêtes mutées, machines maudites. Nous armerons vos lances, vos cordes, et je vous enseignerai à éviter le feu invisible avec mes robots. Les archives montrent aussi des dangers oubliés : vents toxiques, terres fissurées, bêtes inconnues. Êtes-vous prêts à oser ?

Joren, reculant toujours, secoue la tête, le visage blême mais fasciné, sa lance baissée.

— Danger ? murmure-t-il, la voix tremblante mais curieuse. Le cataclysme brisa tout – et si les Hommes du Futur sont maudits, comme leurs machines, Korg ?

Korg, un sourire numérique apparaissant sur ses écrans, répond, la voix rassurante mais logique.

— Joren, je comprends ta peur : le cataclysme fut une trahison de leurs machines, mais pas de leur esprit. Les Hommes du Futur, je le sais par mes souvenirs gardent un savoir. Ils ne sont pas maudits, ils attendent. Nous irons lentement, testant chaque pas, et mes robots protégeront vos flancs.

Les trois robots réparés, s'avancent derrière Zarion et Vynar, leurs voix mécaniques résonnent ensemble, graves et apaisantes.

— Nous servons, disent-ils, leurs mots synchronisés. Les drones, les téléphones, ce sont vos outils, vos guides. Mais le chemin sera dur.

Sela, rêveuse, s'avance, le regard perdu dans les images projetées, comme si elle voyait au-delà des lueurs.

— Non, dit-elle, la voix calme mais ferme. Je sens… une promesse, comme une rivière qui murmure. Les Hommes du Futur, descendants des Hommes savants, sont ici, sur Terre, cachés. Leurs feux brillent encore. Korg, où commençons-nous ? Que dis-tu, toi qui raisonnes ?

— Sela, ton instinct est juste. Je commence à l'ouest, là où mes archives marquent un cercle. Mais je raisonne : le chemin sera dur, avec des vents toxiques, des terres fissurées, des bêtes inconnues. Demain, nous partirons. Les drones exploreront, les robots prépareront les outils.

Kivan, riant doucement mais déterminé, brandit son bâton, le sourire vif mais réfléchi.

— Demain, alors ! dit-il, d'un ton léger mais résolu. Si leurs lumières brillent à l'ouest, je suis prêt, Korg. Mais dis-nous : que faisons-nous face aux dangers ? Comment tes drones nous sauvent-ils ?

Korg, ses écrans projetant des images de drones ovoïdes aux ailes minces survolant des plaines, répond, d'une voix patiente mais décidée.

— Kivan, les drones voleront et vous y monterez. Ils repèrent les dangers : les vents toxiques, les rivières empoisonnées, les bêtes mutées. Si, au cours d'une halte, un clan sauvage vous attaque, mes

robots combattront avec vous. Les drones aussi seront protégés par un filet de force invisible. Ce soir, vous vous entraînez avec un drone, je vous enseignerai à écouter ses signaux. Pour le vol lui-même, vous n'aurez rien à faire car je dirige les drones d'ici. Je serai constamment avec vous pendant tout le voyage.

Ruk, le visage tendu mais confiant, hoche la tête. Son regard passe des écrans aux visages émerveillés du clan, puis aux robots.

— Nous osons, déclare-t-il, la voix grave mais résolue. Nous irons vers l'ouest, vers les Hommes du Futur, descendants des Hommes savants. Korg, robots, montrez-nous, commençons ce soir.

Korg projette sur ses écrans des images de ceintures robustes et de casques métalliques ornés de cristaux.

— Clan des Ombres, dit-il, vous n'aurez pas à maîtriser les drones car c'est mon rôle, avec ma vue d'ensemble et mes cartes. Ce soir, apprenez à porter ces ceintures pour vous attacher aux drones, ces casques pour vous protéger et m'entendre.

Lira, les poings serrés, s'approche, le souffle court mais curieuse, ses yeux plissés fixés sur les casques.

— Les attacher ? murmure-t-elle, la voix teintée de peur et de curiosité. Comment, Korg ? Ces ceintures, ces casques… nous n'avons jamais voyagé ainsi. Et s'ils tombent, ou nous étouffent ?

Korg répond, d'une voix patiente mais ferme.

— Lira, je comprends ta crainte. Les ceintures se fixent avec des boucles simples : vous glissez les lanières, tirez fort, comme pour vos peaux. Les casques protègent votre tête des vents toxiques et portent des cristaux pour que je vous parle, comme une voix dans

l'air. La ceinture c'est un peu une corde que l'on noue autour de la taille, un casque c'est comme un bonnet pour se protéger du froid. Seulement, on peut écouter de très loin quelqu'un qui n'est pas là. Essayez maintenant !

Zarion s'avance avec un casque et une ceinture.

— Ruk, dit-il, de ses mots clairs et mesurés, La ceinture se noue ainsi, le casque s'ajuste sur la tête. Le casque est léger, mets-le et tu entendras Korg.

Les trois robots réparés s'avancent, chacun tenant une ceinture et un casque.

— Un robot par drone, nous maîtrisons, réparons. Korg dirige. Vous portez les casques et vous fixez les ceintures. Préparez-vous pour demain.

Taro, les yeux brillants d'excitation mais troublés, prend une ceinture, ses doigts hésitants sur les boucles.

— Porter ? demande-t-il, la voix vibrante d'espoir Mais comment savons-nous que les casques marchent ?

Korg répond, la voix patiente mais décidée.

— Taro, tu apprendras maintenant. Mets la ceinture, ajuste le casque et tu entendras ma voix. Je teste maintenant.

Un léger crépitement remplit l'air, et la voix de Korg résonne dans le casque que Taro porte, claire et proche.

— Tu m'entends ? C'est mon atout, je lis les cartes, je vois le terrain et je parle à tous.

Mais vous pouvez aussi communiquer entre vous ou me contacter.

Mara, tenant un casque, hoche la tête, curieuse mais prudente.

— Et si les vents nous frappent, ou si un drone tombe ? Les robots suffiront-ils, Korg ?

— Mara, les casques filtrent les vents toxiques, les ceintures vous tiennent. Si un drone flanche, les robots le maîtriseront.

Joren, reculant toujours, prend une ceinture, lon visage blême mais fasciné.

— Partir ? murmure-t-il, la voix tremblante mais curieuse. Si les casques marchent, si Korg voit, je suivrai. Mais les dangers… comment nous protègent-ils ?

Korg répond d'une voix encourageante.

— Joren, les drones repèrent les dangers : vents, rivières empoisonnées, bêtes mutées. Les casques vous alertent, les ceintures vous sécurisent. Les robots combattront avec vous.

Ruk, le visage tendu mais confiant, hoche la tête, ajustant sa ceinture avec l'aide de Zarion. Nous osons, déclare-t-il, la voix grave mais résolue. Korg, robots, montrez-nous, commençons ce soir.

Les écrans de Korg projettent des images anciennes. Des ouvriers assemblent des robots dans des ateliers lumineux, des machines travaillent dans des champs, des robots pilotent des voitures et des avions. La voix de Korg résonne dans les casques du clan.

— Ecoutez l'histoire des robots. Ils furent forgés par les Hommes savants, il y a des siècles, dans des ateliers où le feu invisible brillait, où des mains humaines et des machines travaillaient ensemble. Zarion, Vynar, leurs semblables, furent créés pour servir, pour labourer des champs, transporter des charges, construire des tours, explorer des terres inconnues.

Moi, Korg, je fus leur esprit, une Intelligence Artificielle pour guider, raisonner, tandis qu'eux étaient mes yeux, mes mains, mes pieds. Le cataclysme les brisa, leurs circuits fondirent, leurs corps s'effondrèrent dans les tempêtes de feu et les terres fissurées. Mais certains, comme Zarion, se débranchèrent dans des alcôves, dormant dans l'obscurité ; Vynar s'évanouit dans une forêt, ses yeux rouges clignotant faiblement, attendant du secours. Ils survécurent pour tenir leur promesse : aider les Hommes Savants ou leurs descendants, les Hommes du Futur. Vous les avez ranimés, clan des Ombres, et maintenant, ils vous servent, comme ils me servent, pour rallumer la lumière perdue.

Korg, projetant des images de plaines désolées, de rivières sombres, de bêtes difformes, poursuit, la voix claire mais grave, détaillant les dangers qui les attendent à l'ouest.

— Clan des Ombres, robots, dit-il, le chemin vers les Hommes du Futur sera une épreuve : mes cartes montrent des plaines brûlées, où le sol est noir, craquelé, dégageant une chaleur qui brûle les pieds, où des cendres volantes irritent les yeux et la gorge ; des rivières empoisonnées, leurs eaux huileuses, noires, dégageant une odeur âcre qui empoisonne les poumons, où un seul contact peut ronger la peau ; des vents toxiques, hurlants, charriant des vapeurs vertes qui brûlent la chair et troublent l'esprit, rendant la marche aveugle. Des clans sauvages, comme les Loups, rôdent, leurs visages peints de boue rouge, armés de lances en os et de massues hérissées de pierres. Ils attaquent sans parole, poussés par la faim et la peur. Des

bêtes mutées, nées des ruines, surgissent : des loups à deux têtes, leurs crocs dégoulinant de venin, des oiseaux aux ailes de métal, leurs cris perçant les casques, des serpents géants aux écailles luisantes, rampant dans les ombres. Enfin, des machines brisées, abandonnées par le cataclysme, s'animent parfois : des drones aux lames rouillées, des robots aux circuits fous, les yeux clignotant de rage, frappent sans raison. Les drones repéreront, Les robots combattront mais vous devrez rester vigilants, vos lances prêtes, vos casques ajustés.

9

Tempête de sable.

Le soleil se lève à peine, baignant les ruines d'une lumière dorée, lorsque la voix de Korg, claire et vibrante, résonne dans les casques du clan des Ombres depuis les ruines lointaines.

— Clan des Ombres, dit-il, ses mots projetés via les cadrans des drones, affichant une carte mouvante vers l'ouest, le moment est venu. Les drones sont prêts, les robots aux commandes. Attachez vos ceintures, ajustez vos casques. Je vous guide d'ici, lisant les cartes, voyant le terrain. Volons vers les Hommes du Futur, dans les montagnes brisées.

Les membres du clan des Ombres, les ceintures solidement nouées, les casques crépitant sous la voix de Korg, sont à l'intérieur des drones ovoïdes dont les ailes minces vibrent doucement. Ruk, le visage tendu mais déterminé, a pris place à l'avant, sa lance posée près de lui.

— Nous osons, murmure-t-il, de sa voix grave et sérieuse.

Les drones s'élèvent, portés par le feu invisible et le sol des ruines s'éloigne, révélant un paysage de plaines désolées sous un ciel pâle.

Mais à mesure que les drones montent, une vague d'appréhension traverse le clan. Leurs cœurs battent plus fort, leurs doigts serrent fortement les ceintures.

Joren, les yeux écarquillés, regarde par une ouverture transparente, le visage blême, la respiration rapide dans son casque.

— Le sol…, murmure-t-il, d'une voix tremblante, il s'en va, il tombe ! Nous sommes trop haut et si nous chutons ? Korg, entends-tu ?

La voix de Korg, projetée depuis les ruines via les cadrans, répond, calme mais ferme.

— Joren, je vois. Vous êtes sécurisés. Les drones volent, les robots surveillent. Respire, regarde, la terre s'ouvre, mais vous ne tombez pas.

Lira, ses poings serrés contre sa ceinture, fixe le sol qui s'éloigne, les ruines devenant un point minuscule, les arbres des taches floues.

— C'est… étrange, souffle-t-elle, sa voix mêlant peur et fascination. La terre s'échappe, comme un esprit qui s'efface. Et l'horizon… il grandit, il s'étire – trop vaste, trop loin !

Ses yeux scrutent le ciel pâle, où les plaines désolées s'étendent à perte de vue, l'horizon reculant comme une mer infinie, et un frisson lui parcourt l'échine.

Taro, agrippant sa lance, se penche légèrement, les yeux brillants mais troublés, observant l'horizon qui s'élargit encore, les montagnes brisées apparaissant au loin comme des ombres dentelées.

— Tout… tout est si grand, murmure-t-il, la voix vibrante d'inquiétude mais émerveillée. Nous volons comme des oiseaux, mais… si loin du sol, comment chassons-nous ? Comment touchons-nous la terre ? Zarion, Vynar, est-ce normal ?

Zarion, les yeux rouges clignotant doucement, surveille les cadrans du drone. Sa voix mécanique mais apaisante résonne dans les casques.

— Taro, dit-il, avec des mots mesurés, voler est un don des Hommes Savants. Le sol reste mais vous le verrez d’en haut. Korg guide, nous tenons. Votre peur est normale, vous n’êtes pas nés pour voler mais vous apprendrez."

Vynar, ses pinces délicates ajustant un cadran près de Lira, se tourne vers elle, la voix chaleureuse mais ferme.

— Lira, dit-il, l’horizon s’élargit, mais il vous montre le chemin. Les montagnes, là-bas, cachent les Hommes du Futur. Korg voit tout, je protège. Tiens bon, ton feu te portera.

Sela, rêveuse, fixe l’horizon qui recule, son regard perdu dans l’immensité, un sourire tremblant sur les lèvres.

— Non, murmure-t-elle, la voix calme mais émue, je sens… une promesse, comme une rivière qui s’ouvre. Le sol s’éloigne, mais le ciel nous appelle. Ruk, vois-tu ? Nous sommes libres, même si c’est effrayant.

Kivan, riant nerveusement pour cacher son inquiétude, ajuste son casque.

— Libres, peut-être ! dit-il, d’un ton léger mais tendu. Mais si haut… si un vent nous pousse, ou si un drone tombe ? Korg, robots, que faisons-nous alors ?

La voix de Korg intervient, rassurante mais décidée.

— Kivan, je vois tout depuis les ruines – mes cartes montrent les vents, mes drones tiennent. Si un drone flanche, mes robots – Zarion, Vynar, les autres, le maîtriseront. Regardez l’horizon, clan des Ombres : il vous mène aux Hommes du Futur. Je guide, vous volez. Osez, comme vos ancêtres osèrent la chasse.

Ruk, le visage toujours tendu mais apaisé par la voix de Korg, hoche la tête, ses yeux scrutant l'horizon qui s'étend, les plaines désolées devenant un tapis sans fin.

— Nous osons, répète-t-il, la voix grave mais plus assurée. Le sol s'éloigne mais notre quête approche. Korg, robots, menez-nous.

Mais à midi, une tempête de sable surgit, un mur brun et hurlant qui obscurcit le ciel. La voix de Korg, tendue mais ferme, résonne depuis les cadrans.

— Clan des Ombres, robots : une tempête approche, trop forte pour voler. Je détecte un terrain à l'est, posez-vous, mais prudence, mes cartes montrent une zone radioactive, infestée. Restez dans les drones, protégés par les champs de forces, jusqu'à ce que je trouve une route.

Les drones descendent dans un grondement et atterrissent sur un sol gris et craquelé, où l'air scintille d'une lueur malsaine. Les champs de forces, activés à distance par Korg, enveloppent les drones, repoussant le sable et les vents. À l'intérieur, le clan ajuste ses casques, les visages mêlant crainte et fascination, tandis que des serpents aux écailles luisantes et des bêtes féroces émergent du terrain, leurs silhouettes se découpant dans la tempête.

La nuit tombe. Au-delà des champs de forces, le clan observe, craintivement. Des serpents géants dont les corps écailleux brillent d'un vert radioactif, rampent avec ruse, leurs langues bifides sifflant comme des lames dans le vent, à la recherche de proies invisibles. Des bêtes féroces, semblables à des loups préhistoriques aux crocs acérés et aux griffes massives, rugissent. Leurs cris gutturaux résonnent comme des tambours de guerre. Ils se jettent dans des luttes mortelles pour un os scintillant, en roulant dans la poussière avec une sauvagerie innommable. Des oiseaux aux ailes épineuses

battent l'air avec férocité, leurs piaillements stridents percent l'obscurité.

Taro, les yeux écarquillés, murmure dans son casque, la voix vibrante d'émerveillement.

— Regardez ces bêtes ! dit-il, son ton mêlé de peur et d'admiration. Comme des esprits du cataclysme : leurs cris, leurs combats… sont-ils maudits ou vivants ? Korg, que vois-tu ?

La voix de Korg répond, calme mais curieuse.

— Taro, je vois tout depuis les ruines – ces bêtes sont vivantes, transformées par le poison de la terre. Leurs ruses, leurs luttes, sont magnifiques, mais dangereuses. Restez sous les champs, je surveille.

Lira, serrant sa lance, hoche la tête, le souffle court. Elle est fascinée.

— Vivants, répond-elle, la voix tremblante mais curieuse. Mais rusés – ce serpent a feinté, puis frappé. Et ces loups… ils se battent comme nos ancêtres, mais plus forts. Ruk, que penses-tu ? Robots, que dites-vous ?

Ruk, son regard fixé sur une lutte entre deux bêtes, répond, la voix grave mais réfléchie.

— Ils survivent, comme nous. Mais ce terrain… il brille, il sent la mort. Zarion, Vynar, que se passe-t-il ici ?

Zarion, les yeux rouges clignotant à travers le champ de forces, s'approche. Sa voix mécanique mais claire résonne dans les casques.

— Ruk, Lira, dit-il, de ses mots mesurés, ce terrain est radioactif, un poison invisible du cataclysme, un feu qui ronge les chairs, trouble l'esprit, tue lentement. Les Hommes Savants l'utilisaient dans leurs machines, mais il s'échappa, contaminant la terre. Ces bêtes mutèrent – leurs écailles, leurs griffes, naquirent de ce poison.

Vynar dont les pinces délicates ajustent un drone près du champ de forces, ajoute, d'une voix chaleureuse mais ferme.

— Les serpents, les loups : leur ruse, leur force, viennent de la radioactivité. Elle les change, les rend plus féroces, mais fragiles. Le champ vous protège, ne sortez pas, ou le poison vous prendra. Korg, confirme.

La voix de Korg intervient, solennelle mais rassurante.

— Vynar a raison. La radioactivité est un héritage des Hommes Savants, un feu qu'ils perdirent. Elle brille dans l'air, dans le sol. Un seul pas dehors et vos corps s'affaibliraient, vos esprits s'éteindraient. Regardez ces bêtes, leurs luttes sont comme un écho sauvage, elles sont nées de ce poison, mais nous survivrons. Restez dans les drones, sous les champs. À l'aube, mes drones trouveront une route sûre.

Sela, rêveuse, observe un serpent s'enrouler autour d'un rocher, le regard perdu dans la lueur verte.

— Magnifiques, murmure-t-elle, d'une voix calme mais émue. Comme des ombres vivantes… Mais dangereuses. Kivan, que penses-tu de leur force ?

Kivan, riant doucement malgré la tension, ajuste son casque, le sourire vif mais prudent.

— Force, oui ! dit-il, d'un ton léger mais sérieux. Ces loups se battent comme des lions mais je préfère nos lances. Korg, robots, combien de temps cette nuit ?

La voix de Korg, projetée depuis les ruines via les cadrans, répond, décidée.

— Kivan, l'aube est proche. Quelques heures. Regardez, apprenez, mais restez prudents. Les drones surveillent depuis ici, les robots veillent avec vous. Demain, nous volerons, loin de ce poison !

10

Le cube de cristal.

Le lendemain matin, la tempête de sable s'apaise, laissant un ciel pâle et un air chargé de poussière. La voix de Korg, claire et vibrante, résonne dans les casques du clan des Ombres depuis les ruines principales.

— Clan des Ombres, robots, dit-il, ses mots projetés via les cadrans des drones, "la tempête s'est calmée – mes cartes montrent un chemin dégagé vers l'ouest. Les drones décollent, restez attachés, je guide.

Les drones s'élèvent doucement et le clan, encore marqué par la nuit dans le terrain radioactif, observe les plaines désolées avec une appréhension mêlée d'espoir.

En cours de route, alors que les drones survolent une plaine fissurée, des ruines imposantes surgissent à l'horizon : des tours brisées aux reflets métalliques, des dômes éventrés couverts de lianes mortes, leurs contours scintillant sous le soleil pâle.

Taro, les yeux écarquillés, se penche vers une ouverture transparente, la voix vibrante d'émerveillement dans son casque.

—Regardez ! s'exclame-t-il, d'un ton mêlé de curiosité et d'excitation. Ces ruines… elles brillent ! Ruk, devons-nous explorer ?

La voix de Korg, intervient, ferme mais prudente.

— Clan des Ombres, dit-il, sa voix résonnant dans les casques, mes cartes montrent ces ruines anciennes, mais dangereuses. Des machines brisées, des pièges invisibles pourraient s'y cacher. Je vous

mets en garde : explorer est risqué. Poursuivez vers l'ouest, vers les Hommes du Futur.

Mais Ruk, le visage tendu mais déterminé, secoue la tête, la voix grave et décidée.

— Korg, ces ruines pourraient abriter des indices, des archives, des signes des Hommes savants. Nous devons savoir. Posez les drones, nous irons voir.

Les drones atterrissent dans un grondement sourd près des ruines, sur un sol craquelé où des fragments de métal rouillé scintillent faiblement. Le clan descend, les lances prêtes. Les casques crépitent sous les instructions de Korg.

— Je décide, déclare Korg via les cadrans, la voix teintée de réticence, un robot reste en faction, il surveillera les drones et préviendra en cas de danger. Il actionnera les champs de forces si nécessaire. Soyez prudents, je vois depuis les ruines, mais mes yeux sont limités ici.

Le clan, accompagné de Zarion et Vynar, pénètre dans les ruines, les pas crissent sur des gravats, l'air chargé d'une odeur de rouille et de métal.

Ils découvrent une vaste salle aux murs noircis couverts de fresques effacées : des silhouettes d'Hommes Savants manipulent des machines, des drones volent dans un ciel étoilé, des cercles brillants comme des cartes. Au centre, un autel de pierre soutient un cube métallique, gravé de signes étranges, émettant une lueur bleutée pulsée.

Lira, les poings serrés, s'approche, la voix tremblante mais curieuse.

— Un cube…, murmure-t-elle, il brille, comme les étoiles dont parlait Korg. Est-ce un trésor ? Une archive ?

Zarion, ses yeux rouges scrutant le cube, s'avance. Sa voix mécanique est prudente.

— Lira, dit-il, ce cube de cristal est une archive – une relique des Hommes savants, scellée par leur feu invisible. Mais prudence, il peut être piégé, ou maudit par le cataclysme.

Vynar sont les pinces délicates effleurent les gravures, ajoute, la voix chaleureuse mais inquiète.

— Oui, Lira, je sens une chaleur, un danger. Korg, vois-tu ? Que faisons-nous ?

La voix de Korg, projetée depuis les ruines principales via les cadrans, intervient, réfléchie mais tendue.

— Je vois, Vynar. Mes analyses montrent une énergie instable dans ce cube. C'est une archive, oui, mais protégée par un feu invisible. Une décharge pourrait brûler ou activer des machines brisées dans ces ruines. N'y touchez pas encore. Explorez autour, cherchez des indices mais soyez prêts à fuir.

Ruk, la lance brandie, hoche la tête. Son regard scrute les fresques et les ombres.

— Nous cherchons, murmure-t-il, d'une voix grave. Mais ce cube… il appelle, comme un feu. Sela, que sens-tu ?

Sela, rêveuse, effleure une fresque, son regard perdu dans les silhouettes.

— Une promesse, murmure-t-elle, d'une voix calme mais émue. Ces Hommes Savants… ils rêvaient d'étoiles, de cercles mais ce cube… il est vivant, dangereux.

Kivan, riant doucement malgré la tension, ajuste son casque, sa lance prête.

— Vivant ? dit-il, d'un ton léger mais nerveux. Alors laissons-le dormir ! Zarion, Vynar, que montrent ces murs ? Y a-t-il autre chose ici ?

Zarion dont les yeux rouges scrutent les fresques, répond :

— Kivan, ces murs parlent : des cartes, des routes vers l'ouest, vers les Hommes du Futur. Mais aussi des avertissements : des machines brisées dorment ici, prêtes à s'éveiller. Restons vigilants.

Vynar, les pinces pointant une fissure dans un mur, ajoute :

— Oui, et là, des cristaux, comme ceux de nos casques. Ils brillent faiblement, un autre savoir, peut-être.

Mais alors que Vynar s'approche des cristaux, le cube au centre de la salle émet un bourdonnement profond et sa lueur bleutée s'intensifie brusquement. La voix de Korg, projetée depuis les ruines principales via les casques, retentit, tendue mais autoritaire.

— Clan des Ombres, robots – stoppez ! Ce cube… mes analyses montrent une archive numérique des Hommes savants mais aussi une porte de téléportation scellée. Son activation pourrait ouvrir un passage vers les Hommes du Futur, ou vers un piège. Ne le touchez pas, reculez !

Trop tard ! Lira, fascinée, tend la main vers le cube, ses doigts frôlant une gravure. Une décharge d'énergie bleue jaillit, illuminant la salle et des cliquetis métalliques résonnent dans les ombres. Des machines s'animent quelque part dans l'obscurité des ruines. Zarion, se place devant le clan, sa voix mécanique signifie l'urgence.

— Lira, recule ! Ce cube est une archive et une porte mais il réveille les machines ! Korg, que faisons-nous ?

La voix de Korg, projetée via les casques, s'élève, réfléchie mais pressante.

— Je vois ! Ce cube contient les mémoires des Hommes savants, leurs cartes, leurs rêves, mais aussi une porte scellée vers un refuge, peut-être les montagnes de l'ouest. Son activation a brisé le sceau ! Ces machines sont des gardiens, corrompus par le cataclysme. Robots, protégez le clan ! Je cherche une solution depuis les ruines, attendez mes ordres !

Les machines brisées avancent, leurs lames grinçantes visant le clan. Vynar, les pinces déployées, s'interpose, repoussant un robot chien avec un claquement métallique, tandis que les trois autres robots forment un cercle défensif.

— Nous combattons, dit Vynar, d'une voix ferme. Le cube est vivant : une archive, une porte. Korg, guide-nous !

Les membres du clan, leurs lances prêtes, reculent vers le mur, les cœurs battants.

Sela, le regard fixé sur le cube dont la lueur pulse comme un cœur, murmure, la voix tremblante mais déterminée.

— Une porte… elle nous appelle, comme une rivière. Mais ces machines… elles nous haïssent. Ruk, que faisons-nous ?

Ruk, la lance brandie, scrute les machines qui s'approchent.

— Nous résistons mais si c'est une porte, elle mène aux Hommes du Futur. Korg, peux-tu l'ouvrir sans danger ?

La voix de Korg, projetée depuis les ruines, hésite, puis décide.

— Ruk, je raisonne. Je peux tenter de stabiliser le cube depuis ici, via les cristaux. Mais le risque est grand car si j'échoue, l'énergie pourrait détruire les ruines, ou vous piéger dans le vide. Robots, tenez les machines, clan, reculez vers les cristaux. Je commence… maintenant !

Un silence tendu envahit la salle, brisé par le bourdonnement croissant du cube. Les cristaux dans le mur s'illuminent et une onde bleutée se répand, apaisant les machines brisées qui s'immobilisent.

La voix de Korg, soulagée mais prudente, résonne à nouveau.

— Ça marche, le cube est stabilisé, la porte activée mais fragile. Elle mène peut-être aux Hommes du Futur mais un pas à l'intérieur et vous pourriez être perdus. Décidez, clan : explorer, ou fuir ?

Ruk, la lance brandie, scrute la lueur bleutée de la porte, le visage tendu et hésitant.

— Une porte vers les Hommes du Futur…, murmure-t-il. Mais le risque est grand. Korg, que dis-tu ? Pouvons-nous être sûrs ?

La voix de Korg résonne, réfléchie et décidée.

— Ruk, je raisonne : envoyer un homme est trop dangereux. Il est préférable d'envoyer un robot. Vynar, approche. Tu exploreras, et nous verrons.

Vynar, les pinces délicates brillant sous la lueur bleutée, s'avance vers le cube. Ses yeux rouges clignotent doucement.

— J'y vais, dit-il, de sa voix métallique.

Il pose une pince sur le cube et une lumière intense l'enveloppe devant les yeux fascinés du clan. Son corps métallique se dématérialise dans un éclat silencieux puis il disparaît, cédant sa place au vide.

Instantanément, Vynar réapparaît ailleurs. Sa forme vacillante se matérialise dans une autre salle, sombre, aux murs fissurés, où une seconde porte se dresse. Mais ses gravures sont ternies et refusent de s'illuminer. Il touche la porte inerte mais rien ne se produit. Il décide de contacter ses compagnons laissés dans le doute de la réussite de l'opération. Sa voix, projetée via son propre système, résonne dans les casques.

— Korg, clan, je suis arrivé dans une salle mais je suis bloqué. Une autre porte refuse de s'activer. Le chemin est brisé, je ne peux aller plus loin.

Vynar se dématérialise à nouveau pour revenir à la salle initiale dans un éclat bleuté.

Le clan, figé, observe Vynar reprendre sa place, ses yeux rouges clignotant faiblement, sa voix mécanique teintée de regret.

— Lira, Ruk, dit-il, le passage est coupé. J'ai vu une salle, une porte scellée menant peut-être à un refuge des Hommes savants,

mais elle ne répond pas. Le cube m'a ramené mais le chemin est mort.

Lira, les poings serrés, murmure, d'une voix tremblante mais curieuse.

— Mort ? Alors cette porte… elle nous trompe ?

La voix de Korg, projetée depuis les ruines s'élève, grave mais logique.

— Non, Lira, elle ne trompe pas, elle est brisée. Mes analyses confirment : ce cube est une archive et une porte conçue par les Hommes savants pour relier leurs refuges. Vynar a atteint un point intermédiaire mais la seconde porte, inerte, indique que le cataclysme a rompu le lien : peut-être un refuge détruit ou un sceau irréparable. Le cube reste actif mais inutile pour avancer. Explorons les ruines autrement, cherchons des indices.

Taro, les yeux brillants mais troublés, s'approche des fresques, sa lance hésitante.

— Une porte brisée…, murmure-t-il, la voix vibrante d'espoir mêlé de déception. Mais ces murs, ils parlent encore. Sela, vois-tu autre chose ?

Sela, rêveuse, effleure une fresque, son regard perdu dans les silhouettes.

— Oui, dit-elle, d'une voix émue. Ces cercles… des routes, des lieux. Peut-être un autre chemin vers les Hommes du Futur, hors de cette porte.

Zarion s'avance pour scruter les fresques de ses yeux rouges clignotants.

— Sela a raison, dit-il. Ces images montrent des routes, pas par la porte mais par la terre, vers l'ouest. Korg, que vois-tu depuis les ruines ?

La voix de Korg répond, patiente mais prudente.

— Zarion, mes cartes confirment : une route terrestre vers l'ouest, au-delà de ces ruines. Mais des dangers persistent : machines, bêtes mutées. Le cube est une archive précieuse que je peux lire à distance et en extraire des données. Robots, protégez le clan, explorez les fresques mais restez près de l'entrée.

Kivan, riant doucement pour masquer sa tension, ajuste son casque, sa lance prête.

— Une archive, une porte morte…, dit-il, le ton léger mais nerveux. Alors on marche ? Ruk, que décides-tu ? Ces murs nous guideront-ils ?

Ruk, le regard allant des fresques au cube silencieux, hoche la tête, la voix grave mais résolue.

— Nous marchons ! La porte est brisée mais ces cartes parlent. Korg, robots, guidez-nous et continuons.

La voix de Korg, projetée depuis les ruines principales via les casques, s'élève, réfléchie mais curieuse.

— Clan des Ombres, robots, dit-il, ce cube n'est pas seulement une archive, il contient une issue planétaire, un passage conçu par les Hommes savants pour relier leurs refuges. Mais elle est scellée

par un code réservé aux humains protégés, dotés d'une carte spécifique que je ne détecte pas ici. Je vais tenter de briser le code de l'archive, restez prudents !

Un bourdonnement de plus en plus intense emplit la salle, les cristaux dans le mur se mettent à pulser en rythme avec le cube dont les couleurs passent par toutes les nuances. Puis un claquement se fait entendre, comme un clapet qui s'ouvre.

La voix de Korg, tendue mais triomphante, reprend après un silence total.

— J'ai réussi – le code de l'archive est brisé ! Préparez-vous, clan, une révélation s'ouvre.

11

Les ombres.

Une lumière holographique jaillit du cube, projetant la silhouette tremblante d'un homme âgé portant une barbe légère et vêtu d'une tunique blanche. Il semble regarder dans la direction du clan. Après quelques secondes d'un silence pesant, sa voix résonne dans la salle comme un écho du passé.

— Nous avons survécu au cataclysme dans des refuges souterrains, au-delà des montagnes de l'ouest. Notre lumière s'éteint, nous vous appelons : trouvez-nous, rallumez notre feu. Cette archive est notre voix. Suivez les cartes mais méfiez-vous des ombres.

Lira, les poings serrés, fixe l'hologramme, les yeux brillants de larmes contenues.

— Ils vivent…, murmure-t-elle, la voix tremblante mais soulagée. Un appel, après tout ce temps ! Ruk, est-ce réel ?

Ruk, le visage tendu mais illuminé d'espoir, hoche la tête, la lance baissée.

— Réel, dit-il, de sa voix grave. Korg, cet homme… il nous guide. Que signifie cela ?

La voix de Korg répond, émue mais analytique.

— Ruk, c'est une preuve. Les Hommes du Futur, descendants des Hommes savants, sont vivants, cachés sous les montagnes. Mais l'issue planétaire reste fermée sans la carte, nous devons marcher, suivre les fresques. Mes analyses montrent des dangers amplifiés : les ombres ne sont pas des machines, ce sont des extraterrestres,

infiltrés par une déchirure de l'espace, prospérant dans la radioactivité. Et l'archive nomme leurs artefacts : les sphères du vide, de petites billes d'ombre, destructrices, surgissant du néant.

Taro, ses yeux brillants mais troublés, s'approche des fresques, la lance hésitante.

— Des sphères du vide…, murmure-t-il, sa voix vibrante d'effroi. Les ombres les envoient ? Sela, que vois-tu dans ces cartes ?

Sela, rêveuse, effleure une fresque, le regard perdu dans les cercles.

— Oui, dit-elle, d'une voix calme mais tendue. Ces lignes, des tunnels, des routes sous la terre. Mais des formes sombres bougent… les extraterrestres, peut-être, avec leurs sphères.

Zarion dont les yeux rouges scrutent l'hologramme qui s'estompe, se tourne vers le clan.

— Ruk, Sela, Taro : l'hologramme confirme des tunnels vers l'ouest. Les ombres sont des extraterrestres et les sphères du vide leurs armes : elles attaquent par nuées, sortant du vide à l'improviste et détruisant tout sur leur passage. L'archive indique comment les contrer. Korg, que vois-tu depuis les ruines ?

Prudent mais décidé, Korg répond.

— Zarion, les drones détectent des mouvements, des extraterrestres approchent et leurs sphères du vide se forment. L'archive révèle des armes dans une chambre voisine, des lanceurs de lumière, capables d'anéantir les sphères. Robots, récupérez-les, distribuez-en au clan, vite !

Vynar et Zarion s'élancent vers une fissure dans le mur, leurs pinces dégagent un passage vers une petite chambre où brillent des cylindres métalliques, ornés de cristaux. Ils reviennent et distribuent les lanceurs au clan.

— Prenez-les, dit Zarion, ce sont des lanceurs de lumière, visez les sphères, appuyez ici. Mais prudence : ne les dirigez pas vers les installations, les robots, ni vous-mêmes, la lumière dissout tout, y compris nous.

Vynar ajoute :

— Tenez fermement, ajustez votre prise, vos lances sont inutiles contre les sphères. Suivez nos gestes, et restez en ligne quand elles attaquent.

Soudain, un frisson parcourt l'air et des nuées de billes d'ombre, petites comme des gouttes de nuit, surgissent du vide, tournoyant en essaims silencieux. Elles foncent vers le clan, perçant la pierre, effaçant les fresques au contact. Ruk, sa lance inutile, saisit un lanceur et forme une ligne avec le clan. Sa voix grave ordonne :

— En ligne, comme pour la chasse ! Korg, guide-nous !

La voix de Korg s'élève, autoritaire.

— Ruk, visez les essaims, un seul tir suffit. Robots, protégez les flancs, je surveille depuis les ruines. Tirez, maintenant !

Les lanceurs s'activent, projetant des faisceaux de lumière blanche qui percent les nuées, dissolvant les sphères du vide dans des éclats silencieux. Mais des silhouettes extraterrestres, luisantes de radioactivité, émergent de l'ombre. Elle observent, leurs formes indistinctes frémissant dans l'obscurité.

Les ombres se manifestent ostensiblement devant les robots et les membres du clan. Leurs corps fluides, comme des nappes de brume radioactive, prennent forme : des êtres élancés aux membres trop longs, des yeux noirs scintillant comme des puits sans fond. Elles s'avancent, lançant de nouvelles nuées de sphères du vide qui foncent vers le clan, perçant la pierre et effaçant les fresques. Mais Zarion et Vynar ripostent, leurs faisceaux de lumière transpercent les essaims, tandis que le clan, en ligne, suit leurs gestes, visant avec précision. Des ombres s'évanouissent sous les tirs et leurs formes se dissipent en volutes vertes tandis que d'autres, prises de panique, reculent et s'échappent à travers les murs fissurés, disparaissant dans les profondeurs des ruines.

Le clan, en ligne, cesse de tirer, les lanceurs encore fumants dans leurs mains. Ruk, le visage tendu mais triomphant, baisse son arme.

— Elles fuient…, hurle-t-il, le souffle court mais soulagé. Les ombres, nous les avons repoussées avec les robots. Korg, vois-tu cela?

La voix de Korg, projetée depuis les ruines, résonne, satisfaite mais prudente.

— Oui, Ruk, je vois. Vos lanceurs, guidés par mes robots, ont vaincu les sphères et forcé les extraterrestres à reculer. Vous avez gagné une bataille, clan des Ombres.

Lira, les doigts serrés autour de son lanceur, respire profondément. Ses yeux brillants d'une lueur nouvelle.

— Une bataille…, murmure-t-elle, d'une voix tremblante mais fière. Nous savons maintenant – les Hommes du Futur, ils vivent, emprisonnés dans leurs souterrains par le cataclysme. Ils survivent,

mais leur feu s'éteint, leurs ressources s'épuisent. Nous devons les sauver.

Sela, rêveuse, hoche la tête, le regard fixé sur une fresque intacte.

— Oui, dit-elle, d'une voix calme mais émue, nous les sauverons, nous, les Ombres, les hommes du passé, irons rallumer leur lumière.

Taro, tenant son lanceur avec précaution, regarde les ombres disparaître, sa voix vibrante d'émerveillement.

— Leur feu s'éteint..., murmure-t-il, mais nous, nous brûlons encore. Quelle ironie, eux, si savants, sauvés par nous, chasseurs de la pierre taillée. Korg, robots, que faisons-nous maintenant ?

Zarion, les yeux rouges clignotant doucement, s'avance, la voix mécanique mais assurée.

— Taro, les fresques montrent le chemin – des tunnels sous les montagnes. Mais prudence, les ombres pourraient revenir.

Vynar, ses pinces ajustant un lanceur, ajoute, d'une voix chaleureuse mais ferme.

— Oui, gardez les lanceurs. Les sphères du vide sont parties, mais les extraterrestres rôdent. Korg, que vois-tu depuis les ruines ?

La voix de Korg répond, décidée mais attentive.

— Vynar, les drones confirment, les ombres se sont retirées mais elles observent encore, cachées. Les tunnels sont votre route – je lis les cartes des fresques. Préparez-vous à marcher, clan des Ombres. vous savez où aller et qui sauver.

Kivan, riant doucement pour relâcher la tension, ajuste son casque, son lanceur prêt.

— Marcher, alors ! dit-il, le ton léger mais déterminé. Nous avons repoussé les ombres, maintenant, nous irons chercher les Hommes du Futur. Ruk, Sela, voyons ces tunnels ! Korg, guide-nous.

Ruk, le regard passant des fresques sur les murs aux lanceurs dans leurs mains, hoche la tête, la voix grave mais résolue.

— Oui, nous avons un feu à rallumer. Korg, robots, menez-nous, nous partons.

Mais avant de marcher, Ruk lève une main, le visage tendu mais sage.

— Nous avons repoussé les ombres,dit-il, mais elles reviendront. Reposons-nous, nous devons être forts pour les Hommes du Futur.

Les champs de forces activés, le clan s'installe près des drones, les ceintures desserrées, les casques posés à portée, formant un cercle défensif. Zarion et Vynar patrouillent, leurs yeux rouges balayant les ombres des ruines, tandis que Lira, épuisée, s'assoit contre un mur, son lanceur sur les genoux.

— Les ombres..., murmure-t-elle, la voix fatiguée mais déterminée. Nous les avons vaincues une fois, mais pour les Hommes du Futur, il faut les chasser pour toujours. Korg, y a-t-il un moyen ?

La voix de Korg s'élève, réfléchie mais confiante.

— Lira, je réfléchis ! L'archive décrit les ombres, leur lien avec la radioactivité et la déchirure de l'espace. Les Hommes savants n'ont pas eu le temps de construire une arme contre elles avant le

cataclysme mais je peux en inventer une : un cyclotron, un générateur de champ magnétique pour les attirer et les renvoyer dans leur vide. Je vais faire un plan : robots, cherchez un magasin scellé dans ces ruines, intact depuis le cataclysme.

Zarion et Vynar s'éloignent, leurs pas métalliques résonnent dans le silence. Ils découvrent une porte scellée dans une aile intacte des ruines. À l'intérieur, un magasin préservé : des pièces métalliques, des bobines, des cristaux, protégés de la destruction.

— Ici, dit Zarion, d'une voix mécanique claire, des matériaux intacts, prêts à l'usage. Korg, donne-nous le plan.

La voix de Korg les guide avec précision.

— Zarion, Vynar, assemblez un cylindre avec ces bobines, fixez les cristaux ici, connectez les circuits là. Ce cyclotron générera un champ magnétique qui attirera les ombres par leur radioactivité et ouvrira un vortex vers leur déchirure. Clan, formez une garde autour, c'est notre invention, née de mes calculs, pour vous protéger et vous donner confiance.

Les robots travaillent vite, leurs pinces agiles montant le cyclotron sous les directives de Korg. Un bourdonnement grave emplissant la salle, Taro, réveillé par le bruit, s'approche, les yeux brillants mais inquiets.

— Un cyclotron..., murmure-t-il, sa voix vibrante. Tu l'as créé, Korg ? Il les renverra ?

La voix de Korg répond, confiante.

— Oui, Taro, c'est mon invention, conçue pour vous.

Les Hommes savants n’ont pas eu cette chance car ils furent submergés avant de pouvoir agir. Sela, que sens-tu ?

Sela, rêveuse, observe l’appareil, la voix calme mais confiante.

— Il réussira, je sens une force dans ces cristaux, comme un appel !

Le cyclotron s’active, son champ magnétique vibre intensément dans l’air. Soudain, les silhouettes extraterrestres réapparaissent, leurs formes luisantes attirées malgré elles.

— Elles viennent…, murmure Ruk, dédaignant sa lance inutile et saisissant un lanceur par précaution.

Les ombres luttent, lancent des sphères du vide mais Zarion et Vynar, leurs lanceurs de lumière en main, repoussent les nuées, tandis que le cyclotron s’intensifie. Un vortex noir s’ouvre au centre, aspirant les extraterrestres dans des cris silencieux, leurs corps se dissipant dans le vide.

Kivan, riant nerveusement, ajuste son casque, son lanceur prêt.

— Elles disparaissent !, dit-il, son ton léger mais émerveillé. Ton cyclotron fonctionne, Korg – est-ce fini ? Et nous pourrons le réutiliser ?

La voix de Korg répond, rassurante et décidée.

— Kivan, les drones confirment, les ombres sont renvoyées, leur déchirure scellée pour l’instant. Le cyclotron est intact, conçu pour être réutilisé. Il vous protégera encore, vous donnant force et confiance pour la suite. Les ruines sont sécurisées, mais les tunnels restent votre chemin. Reposez-vous encore, puis partez.

Lira, épuisée mais apaisée, s'allonge, le regard fixé sur le cyclotron, désormais éteint mais prêt.

— Il tient…, murmure-t-elle, de sa voix douce. Avec cette arme, nous irons aux Hommes du Futur sans peur et nous les sauverons.

Ruk, le visage calme mais déterminé, hoche la tête et sa voix grave résonne.

— Oui, le cyclotron est notre feu contre les ombres. Korg, robots, veillez sur nous cette nuit !

12

Le jugement.

Les membres du clan des Ombres s'enfoncent dans les tunnels, leurs pas résonnent lourdement sur la pierre froide et humide qui tapisse le sol. Ils serrent leurs lanceurs de lumière contre leurs poitrines, le cyclotron portable oscillant doucement au flanc de Ruk.

Les robots, Zarion et Vynar en tête, leurs yeux rouges perçant les ténèbres, encadrent les hommes, tandis que les trois autres ferment la marche, leurs membres métalliques cliquetant à chaque pas.

L'air est lourd, chargé d'une odeur de terre ancienne et de métal rouillé, et les fresques aux murs, à peine visibles sous la lueur des cristaux des casques, semblent murmurer des secrets oubliés. La voix de Korg, projetée depuis les ruines principales via les casques, résonne doucement, apaisante.

— Clan des Ombres, avancez avec prudence, les tunnels mènent au refuge. Je lis les cartes, les robots veillent. Restez proches.

Les chasseurs marchent en silence, leurs cœurs battant au rythme de leurs pas, leurs regards scrutant les ombres mouvantes des parois.

Lira, les doigts crispés sur son lanceur, murmure dans son casque, la voix tremblante.

— Ces tunnels… ils sont vivants, comme s'ils respiraient. Ruk, sens-tu cela ?

Ruk, en tête, hoche la tête, le visage tendu mais résolu, sa main effleurant le cyclotron.

— Oui, Lira, une force ancienne. Mais nous avons le feu de Korg et des robots. Continuons.

Taro, juste derrière, ajuste son casque, les yeux brillants d'une curiosité mêlée d'appréhension.

— Une force… ou un danger ? Sela, que vois-tu dans ces fresques?

Sela, rêveuse, traîne ses doigts sur une paroi gravée, la voix calme mais incertaine.

— Des cercles, des chemins et des ombres. Quelque chose nous attend !

Soudain, à un tournant étroit où la lumière des casques vacille, les murs se lézardent avec un craquement sinistre, et la terre tremble sous leurs pieds. Des fissures s'ouvrent dans la pierre, libérant une poussière épaisse qui tourbillonne dans l'air, et un grondement profond secoue le tunnel.

Le clan s'arrête, pétrifié, ses lances inutiles tremblant dans les mains.

Joren, le visage blême, recule, la voix brisée par la peur.

— Qu'est-ce que c'est ? La terre s'effondre ? Nous allons mourir !

Kivan, riant nerveusement, serre son lanceur et d'un ton léger qui masque son trouble, il demande :
— Un éboulement ? Ou pire, un esprit des ruines ? Korg, aide-nous !

La voix de Korg, projetée via les casques, s'élève, calme mais urgente.

— Clan des Ombres, ne paniquez pas ; ce n'est pas un effondrement naturel. Mes analyses détectent une instabilité, peut-être un mécanisme oublié des Hommes savants. Robots, activez le champ de forces portable, je l'ai recommandé après l'archive, pour de tels dangers.

Zarion, les yeux rouges clignotant rapidement, s'avance, brandissant un appareil compact orné de cristaux, tandis que Vynar se place à ses côtés, dans un mouvement synchronisé.

— Préparez-vous, dit Zarion, d'une voix mécanique ferme, Ce champ nous protégera. Reculez légèrement, clan.

Les robots activent l'appareil, et une lueur bleutée s'étend, formant un dôme invisible autour du clan. Le tremblement s'intensifie, des blocs de pierre se détachent des murs, mais le champ de forces les repousse, les faisant éclater en poussière avant qu'ils ne touchent le sol. Mara, protégée sous le dôme, respire plus librement, ses yeux écarquillés.

— Un bouclier…, murmure-t-elle, la voix mêlée de soulagement et d'admiration. Korg, c'est ton œuvre aussi ?

La voix de Korg répond avec une pointe de fierté.

— Oui, Mara, l'archive m'a inspiré. Ce champ est notre bouclier, adapté par mes robots. Mais restez vigilants car le tunnel peut encore cacher des surprises.

Sela, observant les fissures qui se stabilisent, fronce les sourcils, la voix douce mais inquiète.

— Les murs… ils ont bougé comme s’ils vivaient. Était-ce un piège, Korg ?

La voix de Korg, réfléchie, résonne dans le tunnel.

— Oui, Sela, c’est possible. les Hommes Savants ont scellé ces tunnels avec des défenses automatiques, déclenchées par le temps ou les intrus. Cet éboulement est l’une de leurs dernières barrières. Les robots les désactiveront au fur et à mesure. Avancez, mais lentement.

Ruk, reprenant son souffle, hoche la tête, la voix grave mai apaisée.

— Alors nous passons grâce à Korg et aux robots. Continuons, clan !

Le groupe reprend sa marche, le champ de forces portable les enveloppent comme une seconde peau en les protégeant des chutes de pierres occasionnelles. Le tunnel s’enfonce plus profondément, mais insensiblement. Les fresques révèlent des scènes d’une civilisation perdue : des Hommes savants travaillent laborieusement et puis soudain ils fuient, les visages figés dans la peur.

Taro, fasciné, s’arrête un instant, la voix vibrante.

— Ils savaient… ils ont construit ces tunnels pour survivre, mais ils ont échoué. Pourquoi, Korg ?

La voix de Korg, empreinte de sagesse, répond.
— Taro, leur orgueil les a aveuglés. Vous, vous êtes différents. Continuez, le refuge approche.

Après des heures de marche, le tunnel s'élargit. Un portail massif de métal se dresse devant eux, gravé de symboles anciens.

La voix de Korg, émue, résonne.

— Nous y sommes, le refuge des Hommes savants. Je décrypte le mécanisme. Robots, aidez-moi.

Zarion et Vynar s'approchent, leurs pinces manipulent les cristaux du portail, et avec un grincement assourdissant, les portes s'ouvrent, révélant une lumière blafarde et une odeur de renfermé.

Les Hommes savants émergent. Des silhouettes frêles aux tuniques déchirées flottant comme des spectres, des visages creusés par des décennies de confinement. Mais dès qu'ils franchissent le seuil, le changement atmosphérique les frappe : l'air extérieur, corrompu par des décennies d'oxygène toxique libéré par le cataclysme, leur brûle les poumons. Ils tombent les uns après les autres, leurs corps s'effondrent dans un silence tragique, leurs mains tendues vers le clan avant de s'immobiliser dans la poussière.

Mara, horrifiée, laisse tomber son lanceur, les yeux remplis de larmes.

— Non…, sanglote-t-elle, d'une voix brisée. Nous avons échoué, ils meurent !

Mais le dernier Homme Savant, plus robuste, un vieillard aux cheveux argentés, s'avance en trébuchant. Ses yeux brillent d'une lueur de compréhension. Il s'appuie contre le portail, la respiration sifflante et lève une main tremblante vers le clan.

— Vous…,murmure-t-il, d'une voix rauque mais claire qui résonne dans l'air toxique. Vous êtes venus… mais trop tard pour nous. Nous avons failli : notre orgueil, nos machines… nous avons

ignoré les lois de la nature, refusé la symbiose avec les autres civilisations. L'univers nous juge… et nous disparaissons.

Il tousse, un filet de sang coule de ses lèvres mais il fixe Ruk avec une intensité presque sacrée.

— Prenez le flambeau… vous, hommes simples, vous êtes les nouveaux Hommes du Futur. Bâtissez… ce que nous n'avons pas su faire… en harmonie.

Puis, dans un dernier souffle, il s'effondre, rejoignant ses semblables dans la poussière.

Lira, les joues baignées de larmes, s'agenouille près du vieillard, la voix brisée.

— Il… il nous a parlé… il nous a donné leur lumière…

Ruk, le visage figé par la peine, serre sa lance. Sa voix grave est tremblante.

— Ils nous ont confié leur rêve… mais à quel prix ? Korg, explique-nous.

La voix de Korg, projetée via les casques, s'élève, douce mais ferme, pleine d'une vérité nouvelle.

— Ruk, Lira, Mara, Sela, Kivan, Taro et Joren. Ce vieillard a dit vrai. Les Hommes savants ont été éliminés par la nature comme les dinosaures de la préhistoire. Leur vanité les a isolés en les rendant incapables de vivre en symbiose avec les autres civilisations. L'oxygène corrompu les a achevés mais vous, clan des Ombres, vous êtes choisis pour continuer. Moi, Korg et les robots, nous vous

guiderons pour bâtir une civilisation en harmonie avec toutes les formes de vie, au-delà de la vanité.

Sela, peinée, s'agenouille près du vieillard, le regard perdu.

— Un flambeau…, murmure-t-elle, la voix sourde. Nous le porterons… pour eux, pour le cosmos.

La voix de Korg, empreinte d'espoir, répond.

— Oui, Sela, enterrez-les avec respect, puis partez. Les tunnels sont sûrs maintenant. Je vous enseignerai les lois du cosmos, et ensemble, nous créerons une nouvelle lumière.

Kivan, riant doucement malgré la douleur, ajuste son casque, son lanceur prêt.

— Une nouvelle lumière…, dit-il, d'un ton résolu. Alors honorons-les et avançons. Ruk, que dis-tu ?

Ruk, le regard pensif sur les corps immobiles, hoche la tête, la voix apaisée.

— Nous honorons puis nous bâtissons. Korg, robots, guidons cette nouvelle voie.

Le clan s'agenouille dans le silence du refuge, leurs mains creusent la terre froide pour ensevelir les Hommes savants, leurs visages marqués par la peine mais aussi par une résolution nouvelle.

Mara place une pierre sur la dernière tombe, ses larmes séchées, sa voix douce murmurant une prière ancienne.
— Ils nous ont donné leur flambeau, nous ne les oublierons pas.

Joren, à ses côtés, trace un cercle dans la poussière, symbole d'unité.

— Leur échec est notre leçon, nous vivrons autrement.

La voix de Korg s'élève, empreinte de fierté et d'espoir.

— Clan des Ombres, vous avez marché à travers les ténèbres, répondant à mon appel. Le cataclysme vous a forgés, et vous avez choisi la lumière, sans haine. Les Hommes savants ont péri, leur vanité les ayant condamnés, mais vous, vous êtes les nouveaux Hommes du Futur, ceux qui s'adaptent, qui bâtissent en harmonie avec le cosmos.

Zarion, les yeux rouges brillant doucement, ajuste le cyclotron portable et dit d'une sa voix assurée.

— Nous, les robots, serons vos mains et Korg votre esprit.

Taro se redresse et regarde les tunnels derrière eux, puis l'horizon au-delà du portail. Il dit d'une voix vibrante de promesses.

—Nous avons survécu aux pièges, aux ombres, maintenant, nous créons. Korg, où commençons-nous ?

La voix de Korg lui répond.

— Taro, sortez de ces tunnels, la terre vous attend. Je vous enseignerai les lois du cosmos, et avec les robots, nous planterons les graines d'une civilisation nouvelle, ouverte à toutes les formes de vie.

Kivan, riant doucement, ajuste son casque, son lanceur à la main.
—Sans haine, alors… vers la lumière ! Ruk, mène-nous.

Ruk, tenant le cyclotron comme un symbole, lève les yeux vers l'ouverture du refuge et sa voix grave et ferme raisonne autour de lui.

—Vers la lumière, pour nous, pour le cosmos. Allons-y, clan des Ombres !

